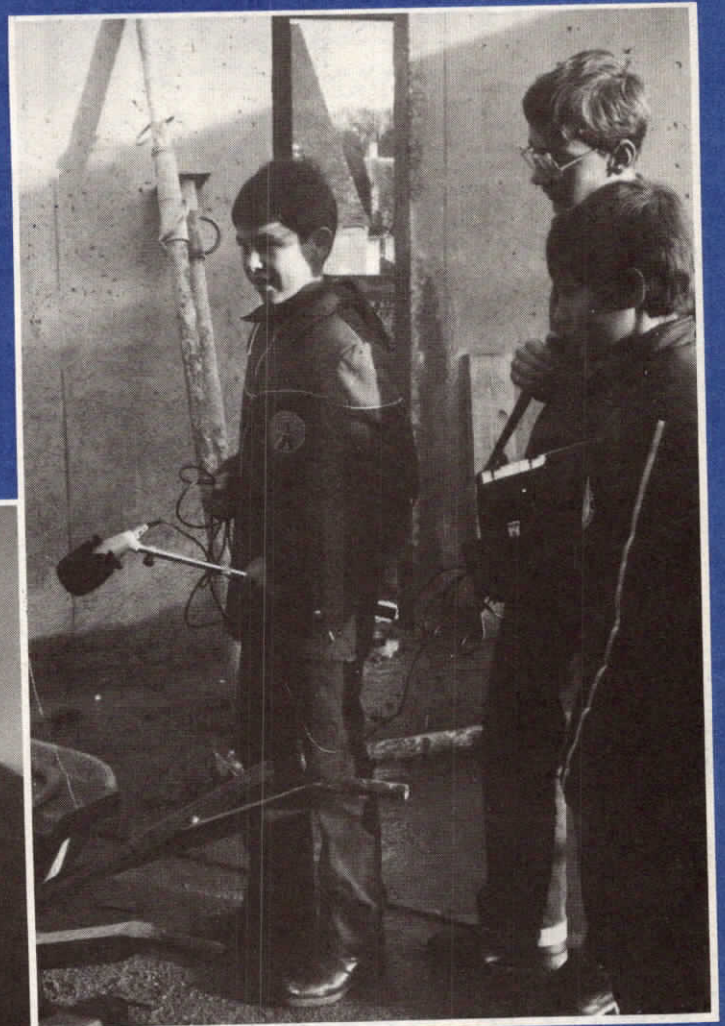
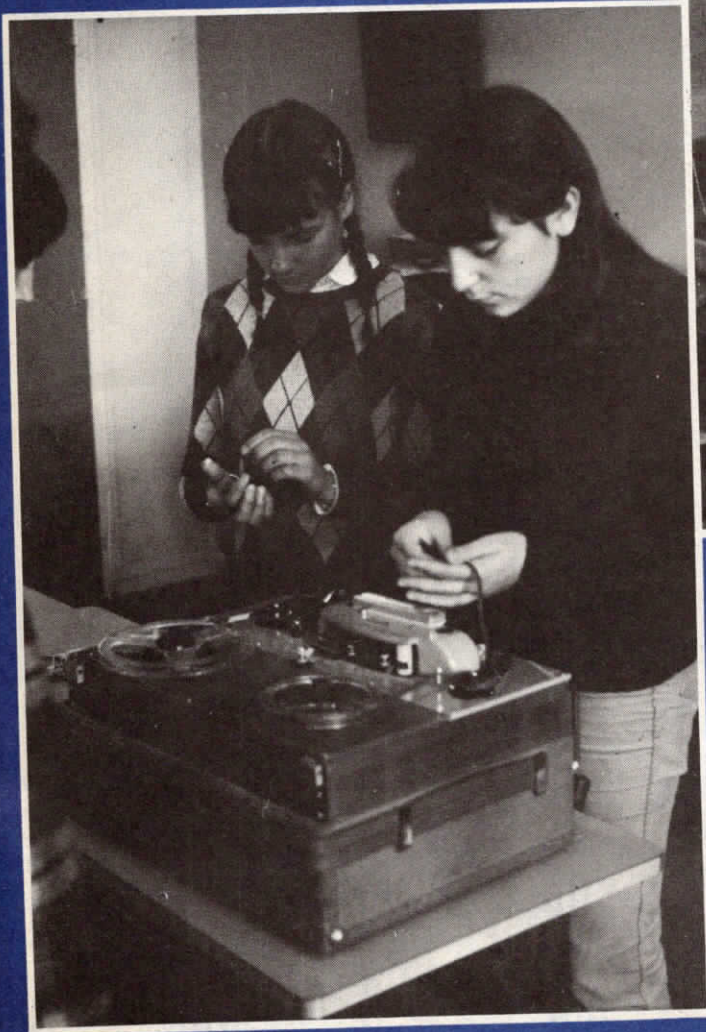


# l'éducation

quand la radio



entre à l'école

7 février 1980

n° 411 ■ 4 F

## A L'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE

**préparez votre avenir**

**Dans les carrières de l'Électronique  
et de l'Informatique**

Admission de la 6<sup>e</sup> à la terminale...

...MAIS OUI, dès la 6<sup>e</sup>, la 5<sup>e</sup> ou la 4<sup>e</sup>, vous pouvez être admis à l'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE dans une section préparatoire correspondant à votre niveau d'instruction, où tout en continuant d'acquérir dans l'ambiance de votre futur métier une solide culture générale, vous serez initié à de nouvelles disciplines : électricité, sciences-physiques, dessin industriel et travaux pratiques.

Ensuite vous aborderez dans les meilleures conditions les cours professionnels de votre choix (électronique, informatique, officier radio Marine Marchande) dispensés dans notre Établissement.

L'E.C.E. qui depuis sa fondation en 1919 a fourni le plus de Techniciens aux Administrations et aux Firmes industrielles et a formé à ce jour plus de 100.000 élèves

est la **PREMIÈRE DE FRANCE**

**ÉLECTRONIQUE** : Enseignement à tous niveaux : CAP - BEP - BAC F2 - BTSE  
Préparation à la carrière d'ingénieur.

**INFORMATIQUE** : Préparation au CAP-Fi BAC H  
Programmeur.

**OFFICIER RADIO DE LA MARINE MARCHANDE.**

Toutes les professions auxquelles nous préparons conviennent aux jeunes gens et jeunes filles qui ont du goût pour les travaux mi-manuels et mi-intellectuels.

Ces préparations sont assurées dans nos laboratoires et ateliers spécialisés (informatique, électronique et trafic-radio).

BOURSES D'ÉTAT



## ÉCOLE CENTRALE des Techniciens DE L'ÉLECTRONIQUE

Reconnue par l'État - arrêté du 12 Mai 1964

12, RUE DE LA LUNE, 75002 PARIS • TÉL. : 236.78.87 +

Etablissement privé d'enseignement technique et technique supérieur.

**B  
O  
N**

à découper ou à recopier

**Veuillez me faire parvenir gratuitement et sans engagement de ma part le guide des Carrières N° 802 ED.**

(envoi également sur simple appel téléphonique 236.78.87)

Nom .....

Adresse .....

(Ecrire en caractères d'imprimerie)



LES DISQUES L'ESCARGOT PRÉSENTENT:



ESC 398

Bande originale de la série T.V.  
(la mémoire du peuple noir.) FR 3.



ESC 389

## marie-josée vilar

à LA TANIÈRE

45 bis, rue de la glacière

75013 PARIS

téléphone : 337 74 39

du 20 au 23 février et

du 27 février au 1 mars.

à 20 h 45



DISQUES L'ESCARGOT ESC 370 - ESC 393

PRODUCTIONS MUSICALES SIBÉCAR

99, rue de Vaugirard 75006 PARIS. tél. 544 55 31 +

# l'éducation

fondée en 1945  
par Gustave Monod et Louis Cros

**Rédaction, publicité, annonces**  
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris  
Tél. : 266-69-20/21/67

**Abonnements**  
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris  
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 4 F  
le numéro spécial : 6 F  
Abonnement annuel : France 90 F  
étranger 120 F  
C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre  
une bande d'expédition et 2,40 F en timbres.

## une semaine après l'autre

- 2 **entre deux mots**, par Maurice Guillot
- 2 **FEN : congrès sans surprise**, par Nicole Gauthier

## cette école innombrable

- 6 **entre avant-hier et après-demain**, par Strapontinus
- 7 **un monde de bruits**, par Jean-Pierre Vélis
- 11 **vous avez la parole** : l'école reconvertie, par René Bargeolle ;  
la maternelle en voyage, par Claude Bénali et Mireille Gebelin ;  
découverte des arts

## à votre service

- 15 **l'éducation a retenu pour vous cette semaine**
- 16 **textes officiels** : vous lirez au **B.O.**
- 16 **vous avez la réponse**, par René Guy
- 18 **documentation** : d'un siècle à l'autre, d'une société à l'autre ;  
portez-vous bien !, par Pierre Ferran et François Mariet
- 21 **CNDP** : formation élémentaire à la mécanique automobile
- 21 **sur votre agenda**

## l'homme créateur

- 24 **les pieds sur terre, la tête dans les étoiles**, par Jacques Erwan
- 26 **partage de la liberté**, par Jean-Pierre Vélis
- 27 **livre** : quand le journalisme bascule dans la fiction futuriste
- 28 **panorama — théâtre** : deux relectures de Shakespeare, par Pierre-  
Bernard Marquet ; une création, par Pierre Rappo ; **cinéma** : une  
sombre allégorie ; une épopée mutilée, par Etienne Fuzellier

## le monde comme il va

- 31 **culture de masse, culture de classe ?**, par Louis Porcher

## **34 mots croisés — échecs**

photos - p. 28 : Jean-Pierre Tesson, Meran-Emma.

## entre deux mots

*Le président de la République a ravi la vedette à la FEN, le dernier jour de son congrès, en parlant d'éducation.*

■ Mais il n'était pas à Toulouse ?

*Non, oh non ! Il s'en est allé causer de pédagogie à l'autre bout du pays, à Baume-les-Dames dans le Doubs.*

■ Ça ne lui était pas difficile de parler éducation, formation, pédagogie...

*Pourquoi donc ?*

■ Comme il est tout seul, il n'a pas de problèmes de tendances.

*Tout de même, il était accompagné du ministre de l'Education.*

■ Ah, mais ils sont d'accord.

*D'accord pour faire de cette année l'Année de la formation professionnelle.*

■ Je croyais que c'était déjà l'Année du patrimoine.

*Si la jeunesse, l'éducation, la formation ne font pas partie du patrimoine, alors... Bref ! le Président veut mettre un terme à la distinction « rigide et inadaptée » de l'enseignement général et de l'enseignement professionnel.*

■ Il y a si longtemps que l'on en parle que je n'y crois plus.

*Votre scepticisme tourne au défaitisme. L'affirmation du rôle des entreprises dans la formation doit ouvrir encore plus large la voie aux stages pour élèves ou enseignants, et appeler les techniciens à enseigner.*

■ Ajuster la formation à l'emploi, c'est bien ce dont il s'agit ?

*C'est cela même, et le Président a encore dit que seuls les responsables d'entreprise peuvent donner la formation psychologique et l'accueil exigés par la vie en entreprise.*

■ Soyons sérieux, cette coopération du monde enseignant et du monde industriel ne pourra se faire en une année, même si c'est l'année désignée.

*Non ; mais il s'agit, clairement exprimée, du départ d'une nouvelle politique en matière de formation...*

■ ... qui, ainsi formulée, ne va pas tranquilliser le monde enseignant. Ce qui me gêne, voyez-vous, et sans aller au-delà de ces déclarations, c'est que l'on se sent désormais obligé d'intituler des années « de ceci » et « de cela » alors que, particulièrement pour les jeunes, l'« Année du chômage » a commencé il y a déjà plusieurs années.

Maurice Guillot

Unitaire dans un monde syndical qui ne l'est guère, la Fédération de l'Education nationale repose sur trois structures :

- les syndicats nationaux ;
- les sections départementales ;
- cinq courants de pensée :

« Unité, Indépendance et Démocratie », qui a obtenu 58,3 % des voix aux votes sur l'orientation (56,52 % en 1978, soit + 1,81 %) ;

« Unité et Action » qui, avec 31,83 % des voix, perd 1,82 % par rapport à 1978 ;

« Ecole émancipée » : 5,17 % des voix (5,02 % en 1978) ;

« Ecole émancipée pour un front unique ouvrier » : 3,11 % (— 0,21 %) ;

« Education et Autogestion », regroupant 1,55 % des voix (+ 0,07 %).

Les votes sur l'orientation n'ont entraîné aucun changement de répartition des sièges à la commission administrative nationale : UID, 18 sièges ; UA, 10 sièges ; EE, 2 sièges ; EEFUO, 1 siège.

Le rapport moral a été approuvé par 9 391 mandats (58,50 %, soit une progression de 0,58 %) ; 6 041 mandats se sont portés « contre » (— 0,52 %) et il y a eu 622 abstentions.

DES LE PREMIER JOUR du congrès, dans sa présentation du rapport moral, André Henry a donné le ton des débats en attaquant violemment les militants d'« Unité et Action » sur le terrain politique. S'appuyant tant sur le contexte international que sur la situation de la gauche française après l'échec de mars 78, le secrétaire général de la FEN a déclaré : « Kaboul 1980, c'est comme en 1948, ou en 1968, un nouveau coup de Prague qui accentue les risques d'une guerre mondiale. Et les misérables justifications apportées, pour chercher à camoufler l'invasion de l'Arghanistan, mais qui en fait légitimement toutes les autres, passées ou à venir, devraient interdire aux diri-

# FEN : congrès

---

## sans surprise

Le XXVIII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération de l'Éducation nationale, qui s'est déroulé à Toulouse du 28 janvier au 1<sup>er</sup> février, a illustré les difficultés de la grande fédération des syndicats enseignants à tenir le pari de l'unité syndicale.

Les longs débats qui ont animé ce congrès — le premier depuis l'échec de la gauche aux élections législatives de mars 1978 — ont, une nouvelle fois, mis en évidence la coexistence, au sein de la FEN, de deux stratégies opposées. La scission évoquée avant le congrès n'a pas eu lieu. Les militants de la tendance « Unité et Action » (animée par des membres du PCF, mais aussi par des socialistes et des sans-parti), principale minorité, ont réaffirmé leur attachement à une fédération unitaire. La majorité fédérale, dirigée par la tendance « Unité, Indépendance et Démocratie » (socialisante) a également lancé un appel à l'unité même si, au cours des débats, elle n'a pas épargné les minorités.

*geants du Kremlin d'user désormais de référence à ce mot de socialisme, dont ils abusent et qu'ils salissent », puis il ajouta : « Il faudra retenir que le Parti communiste français a pris en mars 78 une lourde responsabilité devant l'histoire: celle de poignarder l'espérance des travailleurs. »*

S'adressant encore plus précisément aux militants d'« Unité et Action », il a ensuite évoqué les différences stratégiques qui existent au sein de la FEN, demandant à la principale tendance minoritaire « d'accepter la discipline d'application des décisions de la FEN » et de « renoncer à confondre le débat interne avec l'expression publique de ce débat qui relève de la pratique fractionnelle

*et d'une attitude de division ». André Henry évoquait là la grève du 11 décembre à laquelle la FEN et les syndicats de la tendance majoritaire avaient refusé de s'associer. « Que signifierait d'une part la référence constante à l'unité, par une tendance minoritaire, dont l'attitude trop souvent traduit une pratique de division, d'autre part la confirmation permanente de l'attachement à la FEN par tel ou tel syndicat, qui par ailleurs privilégie d'autres alliances, et parfois des plus discutables, ou dénigre quotidiennement l'organisation à laquelle il appartient ? » a-t-il demandé.*

Définissant ensuite la stratégie syndicale de sa Fédération, André

Henry a déclaré que la « recherche des compromis acceptables n'implique jamais l'acceptation des consensus » avec le pouvoir, répondant ainsi à l'avance aux critiques des minorités qui reprochent à la direction fédérale une attitude de concertation à l'égard du pouvoir loin d'être toujours payante (séquences éducatives, résorption de l'auxiliaariat, accords FEN-Beullac-CNPF, accords salariaux de juillet 1979, reva'orisation, etc.) et préconisé la recherche d'un « syndicalisme responsable, réaliste et constructif » qui « peut infléchir fortement la politique du pouvoir ».

Dans la discussion du rapport moral, les intervenants « Unité, Indépen-

dance et Démocratie » ont réitéré leurs attaques, parfois violemment anticommunistes, contre UA. Ce n'était, de l'avis de ces derniers, que pour mieux dissimuler le « bilan désastreux » des deux années écoulées depuis le dernier congrès. La principale tendance minoritaire a refusé de tomber dans le piège que lui tendait UID et d'entrer sur le terrain strictement politique dans lequel on essayait de l'entraîner. Il ne s'agissait pas, ainsi que l'a expliqué Jean

Petite, de « transformer les divergences syndicales en divergences politiques » et de « régler les problèmes politiques français par Afghanistan interposé ». Ce jeu était d'autant plus facile pour UID que la tendance « Unité et Action » était divisée sur le problème de l'Afghanistan et qu'elle n'est parvenue à se mettre d'accord sur un projet de motion qu'avec difficulté. Pour sa part, Michel Bouvet de « L'Ecole émancipée » (extrême-gauche), a également

rappelé au congrès que « tous ceux qui utilisaient Kaboul pour aggraver la division ont tort et nuisent au combat commun », tout en expliquant que l'EE « condamnait très clairement l'intervention de l'armée soviétique en Afghanistan ».

Se situant au contraire sur le terrain strictement syndical, Alfred Sorel, leader d'UA, a insisté sur la nécessité de l'action : « L'action syndicale peut arracher, y compris dans le contexte actuel, des résultats réels, non pas des infléchissements des orientations gouvernementales, mais des mesures qui leur portent contradiction », faisant ainsi le procès de la stratégie du « compromis acceptable » d'UID.

Compromis qu'ont également dénoncé tout au long du congrès les autres tendances minoritaires. Michel Bouvet, au nom de l'EE, a déclaré : « On veut nous convaincre qu'un miracle se produit : on nous montre du doigt la politique du pouvoir qui s'infléchit. Il s'agit d'une mystification. C'est la politique de la FEN qui s'infléchit : très souvent, trop souvent et gravement. On pare l'austérité avec des plumes syndicales. » Pour sa part, Thierry Foulkes, militant de « L'Ecole émancipée pour un front unique ouvrier » (animée par des membres de l'Organisation communiste internationaliste, trotskyste), a lancé un appel à la grève générale contre « le plan de saccage délibéré » de l'éducation, le démantèlement du service public et l'adaptation de la formation aux perspectives d'emploi. Enfin, André Bassaque, leader de la tendance « Education et Autogestion », a invité les congressistes à réfléchir sur l'avenir de la FEN qui, si elle n'y prend garde et évite l'éclatement, « glissera doucement dans le statut peu syndical d'une sorte de société mutuelle d'assurance des enseignants contre les incidents de carrière... »

La résolution générale, votée à la fin du congrès, a largement illustré les débats des courants qui traversent la FEN dans la difficile voie de l'unité. Pour la première fois, le congrès n'était pas appelé à voter sur

## bataille de mandats et débat d'idées

Le congrès de Toulouse s'est ouvert sur une bataille de procédure portant sur la répartition des mandats au sein des sections départementales, introduite par une récente modification du règlement intérieur de la FEN, adoptée par la commission administrative.

Jusqu'en 1973, les votes émis dans les congrès par les sections départementales de la FEN étaient fondés soit par consultation individuelle des syndiqués, soit par une répartition des mandats faite au sein de la section par les directions départementales des syndicats nationaux.

En 1976, la direction de la FEN a adopté une modification du règlement intérieur qui déclare que la consultation directe des syndiqués ne peut concerner que 50 % au maximum des mandats de la section. L'application de ce système a rapproché les résultats nationaux des votes des sections départementales de ceux des syndicats nationaux.

En 1980, une nouvelle modification du règlement intérieur stipule :

- qu'aucun syndicat ne peut disposer à lui seul de plus de 49 % des mandats, pour éviter de favoriser les gros syndicats (SNES et SNI-PEGC) au détriment des petits syndicats ;
- que tout syndicat dont les effectifs sont supérieurs à 10 % de l'effectif de la section FEN départementale ne peut disposer au maximum que de 80 % des mandats qui devraient lui revenir ; ce pourcentage peut être abaissé.

Ainsi, 20 % au moins des mandats qui revenaient auparavant au SNI-PEGC ou au SNES sont transférés sur les 43 autres syndicats nationaux, afin que ceux-ci puissent également être représentés dans les mandats des sections départementales.

Toutefois, « Unité et Action » et « L'Ecole émancipée » ont contesté cette modification du règlement intérieur qui défavorise les tendances minoritaires, les petits syndicats étant généralement à direction UID. UA et EE expliquent ainsi qu'une partie des mandats qui devaient revenir aux courants de pensée minoritaires sont transférés en mandats UID. Les militants d'« Unité et Action » estiment que cette perte peut représenter jusqu'à 6 % des votes, citant volontiers en exemple le département du Rhône où un inspecteur de l'enseignement agricole ou un médecin scolaire ont droit à un mandat, alors qu'il faut 98 instituteurs du SNI-PEGC ou 71 professeurs du SNES pour qu'un mandat soit attribué à l'un de ces syndicats.

« Parce que votre orientation rencontre des réticences et des résistances grandissantes, vous renforcez votre autoritarisme bureaucratique et vous recourez à la manipulation des mandats » a déclaré Gérard Alaphilippe, secrétaire général adjoint du SNES. Au nom de « L'Ecole émancipée », Gérard d'Hersignerie a renchéri : « Même si elle est statutaire, une injustice reste une injustice, même s'il s'est trouvé une majorité pour la « légaliser ». Il ne s'agit nullement d'un souci de ne pas défavoriser les « petits » syndicats. Il s'agit uniquement de minimiser la représentation des courants minoritaires, voire de la supprimer, comme ce fut le cas il y a deux ans pour « Renovation syndicale ».

Toutefois, le congrès a avalisé cette modification du règlement intérieur. André Henry avait demandé avant le congrès que Toulouse ne soit pas le lieu « d'une bataille de mandats, mais d'un débat d'idées ». Les minorités ont voulu lui rappeler ainsi que la progression d'UID dans la répartition des mandats sur le rapport moral comme sur le débat d'orientation dissimulait une stagnation de la tendance majoritaire.

les textes émanant de différentes commissions, mais sur un seul qui regroupait tous les terrains d'intervention et de préoccupations de la FEN. Ce vote unique a encore accentué la bipolarisation des voix et bloqué les discussions à la tribune. Si UID et UA se sont mis d'accord sur les problèmes de l'énergie, des jeunes et de l'armée, de la coopération, de l'enseignement hors de France et des DOM-TOM, en revanche, les divergences traditionnelles sont apparues sur les questions de revendication, d'action, de droits et liberté en France et dans le monde, pour ne prendre que ces exemples. Au-delà des débats de congrès, souvent accompagnés de maints effets de tribune, ce sont en fait deux conceptions radicalement différentes de l'école qui se sont affrontées, résumées principalement dans les deux projets rivaux, et dont le collège est l'enjeu principal : celui de l'école fondamentale, défendu par la majorité UID du SNI-PEGC et celui de l'école progressive proposé par le SNES, dirigé par UA.

L'éducation, il en a finalement été question lors d'une journée consacrée à « L'école de l'éducation permanente ». « Pour 1980, le thème central du congrès est consacré à l'éducation, a déclaré Albert Guillot en présentant la journée. Ce n'est pas un hasard. Pas un hasard si une fédération comme la nôtre, ô combien soucieuse du développement de ses syndicats et soucieuse des intérêts de leurs adhérents, a choisi pour cette journée un thème consacré à l'éducation... »

Malheureusement, si la teneur des interventions a été parfois intéressante, le débat a été trop souvent décousu et sans suite, chaque intervenant — enseignant ou non enseignant — se situant dans son champ spécifique de préoccupations.

Il a beaucoup été question cependant des « séquences éducatives » en entreprise, inaugurées cette année avec l'accord de la FEN. Alors que des lycéens de LEP étaient en grève pour protester contre ces stages en entreprise qui leur font connaître

l'usine avant l'heure, André Henry a déclaré devant la presse à Toulouse : « Les grèves de lycéens, ça me fait rigoler. Parler de grèves d'élèves, c'est un abus de langage, une insulte aux travailleurs. » Il a toutefois conclu en précisant que « si les séquences éducatives ne devaient pas être des stages d'études, les lycéens auraient raison de protester et la FEN les soutiendrait ». Au nom d'UA, Daniel Renard a également développé les principales critiques adressées à ces stages : « Pour nous, l'ouverture de l'école sur la vie ne peut être gagnée avec le patronat, avec M. Beullac, mais contre eux », a-t-il spécifié : « Gagner une formation de qualité, dans le cadre d'une scolarité obligatoire jusqu'à dix-huit ans, ouvrir l'école sur les réalités de la vie ne se fera pas dans l'alliance avec MM. Ceyrac et Beullac mais au contraire dans l'alliance avec les travailleurs qui luttent pour, dès aujourd'hui, travailler autrement, être partie prenante dans la définition des objectifs et des conditions de la production. »

Un autre thème qui a fait l'objet de plusieurs interventions est le collège. Enjeu important puisqu'il détermine l'avenir des jeunes, il n'en finit pas de se chercher et le projet que prépare le directeur des Collèges, M. Rancurel, n'a fait que renforcer les inquiétudes des participants.

A la fin de cette journée, les congressistes ont adopté à une majorité de 57,39 % des mandats un texte de conclusion qui reprend largement la thèse de l'école de l'éducation permanente chère à la FEN. Il y est notamment affirmé « le droit impres-

criptible des hommes et des femmes à la culture », « le respect de l'enfant et de l'adolescent » et la formation « d'éducateurs libres » regroupés dans une « équipe pédagogique ».

Que ce soit lors des délibérations sur l'orientation syndicale à prendre pour les deux prochaines années ou sur un texte portant sur l'éducation, le congrès de Toulouse n'a donc pas cessé d'être traversé par les courants qui secouent le syndicalisme français et la gauche politique. Certes, ainsi que l'a déclaré André Henry, Toulouse aura été le « congrès de la lucidité » puisque le « spectre de la scission a été écarté ». Certes, il a affirmé être un « syndicaliste heureux », à la tête d'une majorité renforcée et en progrès. Certes également, une semaine avant l'ouverture du congrès, les instances de la CGT s'étaient réunies pour réaffirmer que la centrale de Georges Ségué ne syndiquerait pas les enseignants. A peine la désyndicalisation du corps enseignant, qui a fait perdre à la FEN environ quinze mille adhérents en deux ans, est-elle venue porter une ombre noire au tableau. Il est vrai qu'André Henry a demandé à ses forces de s'engager dans une campagne pour que la FEN réunisse rapidement six cent mille membres (contre cinq cent trente et un mille actuellement).

Les minorités ont reproché au secrétaire général de la FEN de leur demander un « chèque en blanc ». André Henry peut effectivement avoir aujourd'hui la certitude de pouvoir suivre la voie qu'il s'est choisie, la voie d'un « syndicalisme responsable », d'un « réformisme d'essence révolutionnaire », avec une position confortée et une majorité stable, même si elle est divisée, notamment par les courants qui traversent actuellement le Parti socialiste.

Les congressistes se sont donné rendez-vous au prochain congrès, en 1982. Et il y a fort à parier que les débats, les enjeux, les stratégies en présence et les appels à l'unité ressembleront beaucoup à ceux de Toulouse...

Nicole Gauthier

## L'éducation

souhaite à tous ses lecteurs  
de très heureuses  
« petites vacances »  
et leur donne rendez-vous,  
avec son numéro 412,  
pour le jeudi 21 février

entre  
avant-hier  
et après-  
demain

LE CONSERVATISME éducatif progresse désormais partout dans le monde. C'est un joli paradoxe rhétorique, au premier abord, et il n'est sans doute pas indifférent que la langue elle-même ne puisse l'exprimer qu'au travers de mots apparemment contradictoires. L'inquiétant est peut-être que chacun d'entre nous, entendant ces mots, comprend aussitôt ce dont il est question. La mode rétro a fait son apparition, nous nous sommes tous habitués à l'admettre, et, pour une fois, il est visible que l'enseignement n'est pas le seul touché ni même le plus atteint. Le phénomène est, dit-on, planétaire et global.

Laissons de côté, par méthode, l'intervention de ceux (individus, groupes, institutions) qui ont intérêt immédiat à ce retour en arrière. Il ne faut pas la négliger, certes, mais elle ne représente que l'écume sur la mer, l'expression d'un malaise enfoui plus profondément. Si elle est pure invention, le rétro sera précisément une simple mode, c'est-à-dire une sorte de lubie collective passagère, dont l'origine reste toujours un peu mystérieuse, mais qui ne remet pas en cause les attitudes fondamentalement globales, les valeurs auxquelles croit une collectivité pour régler ses propres comportements.

Mais si ce n'est pas seulement une mode ? Ce qui circule souterainement dans nos sociétés et dans nos consciences nous entraîne-t-il plutôt vers une reprise du passé que vers la construction d'un avenir en rupture ? Coincés entre l'âge d'or, jadis et naguère, et l'Eldorado d'un avenir où

demain les lendemains se mettront à chanter, nous oscillons entre ces deux mythologies adverses qui ont pourtant en commun de dévaloriser le présent. La nostalgie et l'utopie sont nos paysages familiers, mais elles nous dispensent allègrement, parfois, du travail au jour le jour et de la lutte quotidienne.

Il ne suffit évidemment pas de renverser le passé pour que l'avenir soit meilleur. A l'inverse, reproduire l'autrefois ne saurait tenir lieu de consolation. Je suggère que l'on s'intéresse sérieusement à ce qui se passe aujourd'hui, ici et maintenant. Perspective peu motivante, vraisemblablement poujadiste, ne manqueront pas de suggérer ceux qui se sont attribués la gestion des idées. Peut-être se bornera-t-on à leur rappeler que l'argument ne nous est pas nécessairement inconnu. Personne n'ignore, semble-t-il, qu'il n'y a pas de présent sans passé ni futur : nous avons tous à notre passif un certain nombre de dissertations définitives sur le sujet, au temps de notre jeunesse folle.

A long terme, disait Keynes, nous serons tous morts. Le court terme, roturier, plébéien, devrait bien requérir un peu plus notre attention. Quelques questions deviendraient alors plus simples, et je ne dis pas que les réponses seraient faciles à trouver. Est-ce

que l'école est faite pour les enfants ou pour les futurs adultes ? Le bonheur (en classe et ailleurs) est-il plus important que l'efficacité ? Y a-t-il antinomie entre ces deux réalités ? Faut-il que l'enseignement apprenne quelque chose aux élèves ou bien doit-il viser essentiellement l'inculcation, la socialisation douce ?

A quoi sert l'institution scolaire ? Plus précisément : quels résultats produit-elle ? Qu'est-ce qui serait différent si elle n'existait pas ? Comment se fait-il que partout, sous tous les régimes, les systèmes éducatifs soient perpétuellement en crise depuis un quart de siècle au moins ? Que veut dire l'expression classique, *qui recueille l'unanimité*, « former l'esprit critique », fonction essentielle de l'école ? La pluie des réformes, mousson sociale de nos pays tempérés, la vague sans cesse neuve des revendications, ne nous ont offert, sur ces questions cruciales, qu'une très courte science.

Alors, au travail, partenaires, adversaires. Rengainez vos slogans, remettez au fourreau le sabre ébréché de vos phrases creuses. Cessons de feindre qu'hier tout allait pour le mieux, que demain pourrait être l'extase permanente. Ne parlons pas pour parler. Si nous nous demandions sérieusement, sans costume de confection, ce que nous sommes réellement en train de faire ? Le prestige de quelques hiérarques y perdrait sans doute de son éclat mais, de toute façon, il est déjà largement écaillé. On s'y met ?

Strapontinus



# un monde de bruits



Pendant deux jours et demi, vingt-cinq élèves de quatrième du collège Antoine-Maillet de Châteaumeillant, dans le Cher, ont participé à une expérience originale : ils ont suivi un stage d'initiation radiophonique — le premier de ce genre — que leur proposait l'Atelier d'initiation radiophonique pour la jeunesse et la culture (AIR) dans le cadre des 10 % pédagogiques. Comme dans toute « première », le résultat de cette initiative ne fut pas parfait. L'expérience a encore besoin de se roder mais, passé le premier stade d'étonnement — suscité notamment par sa nouveauté, mais aussi sa difficulté —, il est évident que chacun, élèves comme enseignants, s'en trouve passionné.

L'Atelier d'initiation radiophonique pour la jeunesse et la culture (AIR) est une association à but non lucratif, régie par la loi de 1901. Elle regroupe des personnes qui, toutes, ont une expérience professionnelle de la radio (producteurs, réalisateurs, assistants de réalisation et de production, techniciens). Parmi ses activités, cette association propose des stages d'initiation radiophoniques de trois jours à l'intention des établissements scolaires, dans le cadre des 10 % pédagogiques. Les modalités de chaque stage (thème, organisation, etc.) sont définies conjointement par les animateurs de l'association et les enseignants concernés.

Si cette expérience vous intéresse et pour avoir plus de renseignements, vous pouvez écrire à l'une de ces deux adresses :

AIR  
rue Haute  
02820 Sainte-Croix

AIR  
« Les Auges », Saint-Janvrin  
18370 Châteaumeillant

D'ABORD, on n'entend presque rien. Puis un bruit naît, suivi d'autres. Au début ce sont des bruits, rien d'autre. Puis les sons s'organisent : ils ont un sens, ils disent quelque chose. Ils racontent une ferme, sa volaille, ses poulets, ses oies, son « ambiance », puis la pluie qui tombe à verse, orage, le tonnerre. Puis les bruits s'estompent, s'atténuent, s'éteignent : silence. A nouveau d'autres bruits : craquements, glissements, tumulte, chuchotements, voix et rires étouffés, des pas dans l'escalier, presque une course ; au début, on n'y avait pas prêté attention, une comtoise marquait le temps de son rythme profond et impassible, et, maintenant que les autres sons se sont évaporés, elle remplit tout l'espace sonore : la maison s'est couchée, la maison dort. Silence. Une autre séquence encore : un bruit long et lent, comme régulier, un bruit d'arrachement, d'une peau sèche qu'on tire puis de corps fermes qui tombent dans une jatte, puis qu'on verse et, bientôt, un doux crépitement qui monte et s'intensifie ; presque, le bruit aurait une odeur presque on verrait ; puis il retombe et bientôt s'arrête, quelques derniers sursauts : on a pelé les oignons, ils sont frits...

Ils sont une vingtaine de jeunes, garçons et filles de treize-quatorze ans, assis par terre à écouter depuis près d'une heure des séquences de bruits. Etonnés — ils ne savaient pas, au juste, ce qui les

attendait en entrant dans cette salle —, un peu distraits et intimidés au début, ils se sont vite pris au jeu. Très vite attentifs ils se sont efforcés de bien écouter, ils ont cherché à comprendre, à reconstituer dans leur mémoire le champ visuel que leur ouvraient les bruits. Ces bruits, ce sont des séquences sonores que leur ont proposées d'entendre les quatre animateurs de l'Atelier d'initiation radiophonique (AIR) venus pour trois jours dans leur collège. Cette séance d'écoute est la première étape d'un parcours — rapide, trop rapide — qui doit les conduire à la réalisation de leurs propres séquences et, dans l'idéal, à leur diffusion radiophonique.

---

*Lundi matin*, donc, ces élèves de 4<sup>e</sup>A se « décrassent » l'oreille. Les bandes qu'ils écoutent ont été réalisées par des professionnels de la radio ; elles ne sont pas de purs produits « naturels », composées de bruits recueillis au hasard — et n'importe comment —, mais le résultat d'un long et patient travail. Elles ne sont pas parfaites non plus, il faut apprendre à les critiquer et, pour cela, faire usage de son oreille, renouer avec cet organe des sens trop souvent négligé. On oublie tant d'écouter et l'univers sonore est si riche...

Un animateur interrompt la diffusion d'une séquence ; il fait remonter la bande magnétique, la diffuse à nouveau, puis une fois encore : cette vache que l'on entend traire, par exemple, n'a pas l'air d'une vraie vache, ou plutôt, elle est « absente » ; c'est comme si le lait tombait d'un pis imaginaire, mais de vache, point. Et sur cette autre bande, ce moment dans la ferme où le micro passe de la cour, où piaillaient les poulets, à l'étable : « Il n'y a rien qui vous choque, rien qui vous gêne ? » demande l'animateur. Vingt-cinq cervelles réfléchissent ; on leur repasse la bande ; ils cherchent

encore. C'est curieux tout de même ces poulets qui se taisent brutalement, dans un parfait ensemble. Quelle belle discipline dans la basse-cour ! Est-ce que ce ne serait pas plutôt le monteur qui a fait un *collant* malheureux, ou bien un coup de ciseaux trop grossier dans la bande ? A moins qu'il ne s'agisse d'une faute de *mixage* ?

Montage ? Collant ? Ciseaux ? Mixage ? Oui, les sons de la radio ne sont pas ce qu'on croirait trop facilement quand l'oreille, distraite, paresseuse, oublie de faire rêver ou réfléchir ; ils ne sont pas donnés mais le résultat d'un travail, de manipulations, d'une écriture aussi. Couramment, on écrit avec un stylo, une machine à écrire, ici ce sont le magnétophone et son micro, la platine de montage et ses ciseaux, la console de mixage. Ces appareils, les élèves les découvrent ; les animateurs de AIR les leur présentent, leur en expliquent — sommairement, et démonstration à l'appui — le fonctionnement, leur usage et la manière de s'en servir, du simple mini-cassette d'amateur, en passant par le Uher semi-professionnel, jusqu'au fabuleux Nagra des professionnels.

Mais le matériel n'est pas tout. Il faut aussi concevoir ce qu'on veut raconter — même avec des bruits —, écrire noir sur blanc de papier son *conducteur*. Après déjeuner, c'est convenu, à vos plumes, à vos cahiers : réunissez-vous par petits groupes, réfléchissez à ce que vous souhaitez pouvoir enregistrer et raconter, en vous inspirant de ce que vous avez entendu.

*Lundi après-midi*, les groupes librement formés, commencent à travailler. Les enseignants de la classe, toujours discrètement présents depuis le début du stage (à la vérité, depuis une quinzaine de jours, chacun dans sa discipline, ils ont sensibilisé leurs élèves à l'environnement sonore) constatent : « Rien de changé sous le soleil : toujours les mêmes ensemble, les filles d'un côté, les garçons de l'au-

tre. » La petite salle du collège est animée ; on cogite, on discute dans une atmosphère détendue. Et puis il faut compter avec l'impatience, tout de même, d'essayer, de sortir « en reportage », puisqu'il est question de cela. On réunit le matériel, on le répartit. Un dernier conseil, une dernière indication (problèmes de boutons, de « vumètres », etc.) et les équipes s'égayent, accompagnées, chacune, d'un animateur de AIR et d'un enseignant.

Certains ont choisi d'enregistrer des bruits dans une forêt voisine : bruits de pas sur les feuilles mortes, vent dans les arbres, cailloux dans l'eau, un tracteur qui passe... D'autres ont décidé d'aller chez le forgeron, mais, de forgeron, il n'y en a plus (tiens ! Il ne faudra pas oublier de se demander pourquoi...) : ils iront chez le garagiste et chez le menuisier. Un troisième groupe a choisi de raconter le collège lui-même, par ses bruits, et ils s'en vont, micro à la main, magnéto sur l'épaule, à travers les couloirs de leur propre établissement. Il y a fête chez les petits de la maternelle, il ne faut pas rater ça ! Certains vont voir le cordonnier.

L'après-midi est trop vite passé. On rentre au collège, chacun avec sa moisson de bruits. On écoute ce qu'on a enregistré : déception, surprise. Ça n'est pas aussi bien que ce qu'on avait entendu ce matin... On a ri, on s'est poussé du coude, on n'a pas toujours bien surveillé le niveau de l'enregistrement. Demain, il faudra revoir tout ça...

---

*Mardi matin* on se retrouve dans la salle du stage. La nuit a passé, faite de rêves sans doute, mais à chacun sa nuit. Les groupes partent à nouveau « en extérieur ». Les projets sont un peu mieux élaborés. Les petits échecs d'hier soir ont porté leurs fruits : on fera un peu plus attention à la qualité de l'enregistrement.

Chez le cordonnier c'est passionnant. Un moment, réticent devant

cette invasion juvénile, l'artisan se laisse aller bientôt, pris par le charme de ses outils qu'il montre avec plaisir, dont il explique le fonctionnement, l'utilité. Il joint le geste à la parole ; il racle, tape, gratte, coud. Bruits : le magnéto tourne.

Pendant ce temps, au garage, on serre les boulons, on change une roue. Une voiture arrive, on la répare, elle s'en va. On entend des bruits de moteurs, de machines à air comprimé : le magnéto tourne. L'équipe de l'école maternelle se précipite pour ne pas rater la sortie des petits, tandis qu'au collège un groupe investit les cuisines. Un dernier, enfin, fait un véritable reportage sonore sur le chantier de l'hospice en construction dans la commune : une découverte du milieu rare, une matinée d'éveil riche. Pour enregistrer un bruit, il faut le choisir, l'anticiper, penser au geste de l'ouvrier, imaginer son utilité, son mouvement, son rapport avec la matière : tous les corps de métier présents sur le chantier y passent.

*Mardi après-midi* un nouveau travail commence, inhabituel, difficile : le montage. Tous ces éléments enregistrés, toute cette matière sonore en vrac, il faut maintenant la « nettoyer » et l'organiser. On ne va pas, comme ça, mettre bout à bout des bruits sur une bande magnétique mais essayer, avec eux, de raconter une histoire pour l'oreille.

Le professeur de français se passionne : quel moyen fantastique d'approcher l'expression écrite et orale, quelle leçon d'analyse logique ! Comme les mots dans la phrase, les bruits ne sont pas bruts dans un espace sonore incohérent ; il faut écrire avec eux, réinventer la syntaxe. Problème de logique, de construction, de composition quasi grammaticale, mais problème de sensibilité auditive, recours à l'imaginaire. Travail collectif aussi puisque chaque groupe discute, élabore en commun sa propre séquence sonore.

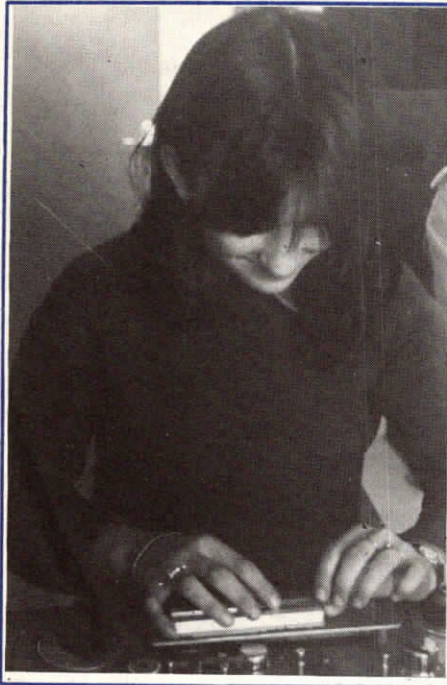


Le professeur de technologie, celui de physique aussi s'enthousiasment : l'électricité, l'électromagnétisme sont sans cesse présents dans ces travaux. Et que dire de l'exercice corporel, car il faut une excellente coordination des gestes, une bonne maîtrise de la latéralisation pour faire aller et venir les plateaux du magnéto de montage, bloquer la bande en face de la tête de lecture pour la couper à l'endroit précis que l'oreille, avec finesse, a repéré. Le prof de maths passe dans cet atelier très animé, s'intéresse au travail de chaque groupe, pose des questions.

Soudain l'équipe éducative — idée toujours désirable, mais si difficile à réaliser à cause des contraintes matérielles, des réticences diverses — prend forme : tous les enseignants discutent, échangent leurs impressions, en font part au principal du collège qui passe lui aussi régulièrement pour s'assurer que tout va bien. Déjà le prof de dessin songe à la façon dont il pourra, pendant toute l'année, tirer profit avec ses élèves de cette expérience si riche.

Pendant ce temps, appliqués, les élèves manient les ciseaux, la réglette de montage et le scotch pour faire des « collants ». Il est surprenant de voir avec quelle rapidité ils ont compris le principe et combien, très vite, ils ont vaincu leur maladresse. Certes leur travail n'est pas parfait, mais il est déjà, en tout cas, acceptable. Il ne s'agit pas, d'ailleurs, de faire d'eux, en quelques heures, des professionnels, mais de les initier à ces techniques peu répandues. Mais le temps presse. Certains groupes, malgré les recommandations des animateurs de AIR, ont vu trop grand : une vraie boulimie de bruits ; ils ont enregistré près d'une heure de bande... pour faire une séquence de cinq, six minutes ! Il faut écouter, noter, trier, retenir les bons éléments, puis retrousser ses manches et passer au vif du travail.

Un groupe s'isole ; ensemble ils



ont rédigé un texte qui évoque le chantier de l'hospice, son atmosphère, et qu'ils comptent insérer dans leur séquence sonore. Petit coup de « trac » : à tour de rôle ils sont face au micro et, debout, devant leurs camarades, ils lisent le texte et l'enregistrent. Puis ils écoutent les différentes versions et choisissent la meilleure « prise ». Après, fiers de leur richesse, ils placent la bande sur le magnétophone de montage et nettoient l'enregistrement de ses imperfections, les « euh... », les bruits parasites.

Un autre groupe, depuis le début, travaille avec un appareil à cassettes d'amateur. Il leur a fallu recopier les enregistrements sur des bandes — ne pas se tromper de vitesse —, puis écouter et comparer la chute de qualité entre les appareils (mini-cassette, Uher de reportage et Nagra), entre les vitesses (9,5, 19 et 38) et comprendre pourquoi elle se produisait, pourquoi la vitesse de défilement de la bande faisait varier la qualité du son.

Mardi soir, le montage n'est pas fini.

*Mercredi matin* le montage reprend. Mais mercredi est jour de congé. Seuls ne reviennent que les volontaires, ceux qui n'habitent pas trop loin ou que les parents ont pu conduire au collège. Professeurs,

principal et animateurs improvisent un ramassage pour ceux qui n'ont aucun moyen de venir. En principe, les animateurs comptaient sur trois jours pleins, mais à midi le stage doit s'arrêter. C'est la précipitation. En toute hâte il faut finir le montage pour procéder à l'ultime étape avant la diffusion : le mixage des éléments montés. C'est dommage, mais en même temps stimulant : les élèves sont confrontés aux conditions réelles des professionnels, l'impératif de l'horaire qui impose d'être prêt pour passer à l'antenne. Alors, il faut faire des choix, déterminer ce que, faute de temps, on « fera tomber ».

A midi, deux groupes seulement ont pu terminer leur mixage, les autres finissent tout juste leur montage : si l'antenne leur était donnée (et tel est le souhait des animateurs de AIR, mais c'est aussi ce que la loi interdit), ils ne pourraient offrir à leurs auditeurs que... du silence, à moins de faire leur mixage en direct, véritable prouesse pour des néophytes !

*Mercredi à midi*, élèves, enseignants et animateurs se séparent. On est un peu frustré de part et d'autre de n'avoir pu aller jusqu'au bout du travail, mais l'expérience, sûrement, aura porté ses fruits. Désormais, écoutant la radio, les élèves n'auront plus une oreille passive ; ils ne subiront plus les médias comme un son parfait et

absolu tombé du transistor, ce robinet d'eau tiède. Ils seront des auditeurs actifs, conscients et initiés à la « fabrique » du message. S'il fallait ne serait-ce qu'une seule justification pédagogique d'un tel stage, elle serait là : former des élèves conscients dans le monde d'aujourd'hui où les médias règnent en maîtres, sans partage.

Mais, on l'a vu, une telle initiation soulève bien d'autres enjeux, et l'« interdisciplinarité » (cette notion « qui n'est bonne que pour les journaux parisiens et les circulaires », comme dit un des professeurs du collège), par elle, peut être réalisée. Chaque enseignant, individuellement, pendant son cours, pourra prolonger l'expérience, voire y trouver l'aliment de toute une année scolaire. Toutes les disciplines y sont convoquées ; dans chacune (français, langues, histoire, géographie, maths, physique, technologie), un tel stage peut trouver son extension. Mais ensemble aussi, les enseignants peuvent travailler s'ils arrivent à surmonter les difficultés matérielles — et de personnes — qui les en empêchent (notamment la distance entre leur résidence et l'établissement : certains, à Châteaumeillant, demeurent à plusieurs centaines de kilomètres. Constituer, dans ces conditions, une équipe éducative, aux actions suivies n'est même plus une gageure, c'est un gag !).

Le principal du collège aussi est enthousiaste : une telle expérience donne vie à son établissement. Lui, qui a vu d'emblée tous les bénéfices qu'on peut en tirer, rêve qu'elle puisse se généraliser et qu'à l'avenir chaque classe de son établissement puisse en profiter.

Vœu utopique ? En tout cas, après la bataille menée pour que la presse entre à l'école, celle en faveur de l'initiation aux médias mérite qu'on y consacre du temps et de l'énergie. Elle entre pleinement dans un projet éducatif pour notre temps.

Jean-Pierre Vélis

vos expériences

## l'école reconvertie

LE DEPARTEMENT des Deux-Sèvres ne possédait pas jusqu'à ce jour de centre d'accueil pour classes vertes. C'est maintenant presque chose faite : le premier centre ouvrira ses portes au mois d'avril prochain.

L'historique de ce centre est très simple. La petite école à classe unique de Pugny, dont je fus le directeur de 1972 à 1979, fut obligée, faute d'effectifs suffisants, de fermer ses portes au mois de juin dernier. Avec cette fermeture, c'était un gros morceau de la vie de Pugny, petite commune de 200 habitants, qui s'en allait. Aussi ai-je décidé d'acheter les bâtiments pour les transformer en centre d'accueil. Et ceci dans un double but : sauvegarder la vie de Pugny, mais aussi faire profiter tous les enfants, citadins ou non, de ce coin de gâtine deux-sévrienne, qui est unique en son genre.

A Pugny sont alliées la vie trépidante mécanisée de l'agriculture actuelle et la vie artisanale d'autrefois. Dans un rayon de 2 km, les élèves pourront découvrir la briqueterie artisanale, le cordonnier, le maréchal-ferrant qui ferre encore les chevaux, et côtoyer les ensileuses et moissonneuses géantes près des grandes stabulations libres ; ils pourront visiter des élevages de veaux, de porcs, de brebis, de moutons, de volailles, de taureaux, en toutes saisons.

Pugny, situé à 50 km de la Venise verte du Poitou (chef-d'œuvre naturel) et à 80 km de l'océan Atlantique, possède en outre un château moyen-âgeux dont tout l'historique est raconté dans un petit livre, une forêt de 55 ha et un plan d'eau de 15 ha.

Dans un rayon de 8 km existent aussi des sites formés d'énormes blocs de granit gris, arrondis par

l'érosion, au milieu de bois splendides. Les rochers de Boussignoux, le Rocher branlant (plusieurs milliers de tonnes oscillant avec seulement la poussée de la main), le dolmen du bois de l'Hermitage, sont quelques curiosités marquantes de notre gâtine.

Devant toutes ces merveilles de la nature, il était facile d'imaginer en leur sein un centre d'accueil de ce genre. La réalisation concrète de ce dessein était autre chose. Une association loi 1901 à but non lucratif fut fondée, qui devait décider son lancement.

Tout ne sera pas simple au début de son existence mais, la nature aidant, le centre espère vivre pleinement, dès son ouverture, la fonction qui lui est proposée.

Pour participer à des classes vertes, il est possible d'avoir des subventions de la CAF (Caisse d'allocations familiales), de la MSA (Mutuelle sociale agricole), des banques, des comités d'entreprises, etc.

Les classes vertes se déroulent habituellement aux mois de mars, avril, mai, juin. Je pense que des classes de nature auraient une valeur aussi grande si elles se situaient en période automnale ou hivernale. La nature, ses champs, ses nappes d'eau, ses forêts ont un charme tout particulier en septembre ou octobre lorsque les feuilles tombent silencieusement, lorsqu'un arôme indéfinissable se dégage des sentiers après une fraîche ondée qui fait sortir les champignons, ou bien en décembre-janvier dans les bois qui respirent le calme du grand sommeil où l'on devine une vie en latence qui est prête à éclater dans les jeunes pousses au printemps.

D'autre part, au premier trimestre, la découverte de ses élèves est une tâche importante et laborieuse. Se retrouver ensemble, huit ou quinze jours, dans la nature, loin des murs et de l'ambiance habituelle, n'est-ce pas le moyen idéal pour faire vraiment connaissance tous ensemble, maître et élèves, et démarrer ainsi l'année scolaire pour le meilleur ?

Cette nouvelle forme de classe de nature au début de l'année scolaire a, je pense, toute sa valeur. Apprendre à se connaître ainsi mutuellement dans un cadre merveilleux ne pourra engendrer que des bienfaits dans les rapports enfants-enseignants pour tout le reste de l'année.

René Bargeolle

## la maternelle en voyage

Deux enseignantes, Claude Bénali de la maternelle Fernand-Léger de Malakoff (Hauts-de-Seine) et Mireille Gebelin de la maternelle des Cordeliers, d'Apt (Vaucluse), nous ont relaté l'expérience d'échange de classes maternelles qu'elles ont vécue l'an dernier dans le cadre de la Correspondance scolaire. Démarche pédagogique qui, si elle n'est pas unique, est encore trop peu répandue, sans doute pour les contraintes pratiques que nécessite le déplacement de tout petits. Le récit de cette expérience pourra sans doute faire tomber les hésitations et donner le désir d'en entreprendre de semblables.

JEUDI 17 mai, 5 h 45. Une petite pluie fine tombe sur Paris. Deux pères d'élèves m'attendent devant la porte de l'école : avec le car communal, nous allons chercher les vingt-deux petits correspondants des enfants de la grande section qui arrivent à 6 h 30 gare de Lyon en provenance d'Apt-en-Provence. Oui, 800 km séparaient les classes de ces enfants de cinq à six ans ! Mais, depuis septembre, les échanges de photos, travaux manuels, cartes d'identité, friandises, bandes magnétiques, poésies, chants, études de milieu, etc., à raison d'un envoi par mois environ, ont poussé les enfants à souhaiter une rencontre et c'est le sens Apt-Malakoff qui a été choisi cette année.

Quelle expédition : car, train (couchettes pour permettre un repos presque normal), neuf heures de transport pour « monter » à Paris. Mais on prépare le voyage depuis si longtemps, on a fait tellement de réunions, on a rempli tellement de fiches, terminé le calendrier de l'Avent de la classe, que l'agitation a été grande !

Le train est là, nos amis semblent frais et dispos. Cinq accompagnateurs

du premier petit déjeuner  
au dernier moment ensemble, à l'école,  
avant la séparation...

déchargent valises et paquets tandis que Gillou me tend son lapin (vivant !) dont il n'a pas voulu se séparer : « Chocolat veut aussi visiter Paris », me dit-il avec l'accent. Dès que les enfants sortent de la gare, ils cherchent des yeux la Tour Eiffel. Mais où est-elle ? Quand allons-nous la voir ? Est-ce qu'on va monter tout en haut ?

7 h 30. Nous arrivons à l'école maternelle ; le petit déjeuner est prêt, le personnel de service, les cuisinières, les animatrices, les collègues, Mme l'inspectrice et le maire-adjoint sont là pour accueillir nos petits amis. L'appétit est bon, la fatigue du voyage ne se fait pas encore sentir. Et déjà quelques familles d'accueil arrivent : nos enfants sont heureux d'héberger pour deux nuits « un petit ami du Midi ». Pour eux aussi l'agitation est grande ! Il faut maintenant que leurs invités fassent connaissance avec la famille d'accueil ; nous pensons que proposer d'aller seulement déposer sa valise et revenir à l'école va aider à la séparation que nous craignons le plus, celle du soir. Tout se passe parfaitement bien. Cécile a emmené Cyrille qu'elle avait trouvé si joli sur sa photo et qu'elle voulait absolument chez elle. Laurent a emmené Gillou et Chocolat. Les jumelles se séparent sans problème (les familles d'accueil se sont arrangées pour être proches l'une de l'autre en cas de chagrin !). Les accompagnateurs ont été hébergés également dans les familles. Je loge ma collègue qui pourra être jointe nuit et jour en cas d'ennuis avec un enfant.

9 heures. Tout le monde est revenu. Un jeune collègue normalien réunit autour de sa guitare les petits Aptésiens et les petits Malakoffiots et le contact s'établit en chantant ensemble. On est émerveillé d'entendre du provençal. Pendant ce temps-là, Laetitia questionne Nicolas, son correspondant, tandis que Renaud fait une cour assidue à Chrystelle qui, tout à l'heure, a fondu en larmes en le voyant : elle voulait « une petite fille » ! Renaud ne se décourage pas, il fait des avances toute la journée et, le soir, Chrystelle et sa maman — accompagnatrice — iront chez lui avec le sourire.

La matinée se passe avec des échanges de cadeaux préparés de part et d'autre de longue date. Il a fallu, à



cette occasion, apprendre à réaliser un objet — souvent convoité d'ailleurs — et savoir s'en séparer pour faire plaisir ! Apprendre à donner : la correspondance et la venue de nos amis y ont beaucoup contribué. Deux grands panneaux, l'un sur Apt, l'autre sur Malakoff retracent un peu l'histoire de notre correspondance scolaire et montrent tous les travaux réalisés entre nos deux classes depuis septembre. Pour que cet échange ait toute sa portée, il faut aussi que les familles en comprennent les motivations : les origines et les travaux exposés les ont étonnés, émerveillés et convaincus.

Pour renouer un peu les liens affectifs de la classe, le repas réunissant tout le monde au restaurant scolaire est tout indiqué. On peut parler du pays, se confier, évoquer les souvenirs communs. La vie ici est si différente et le rythme si rapide ! Les uns logent en bordure du boulevard périphérique, dans un immeuble de deux cent cinquante logements, au 17<sup>e</sup> ou 18<sup>e</sup> étage ; les autres arrivent d'une petite ville de province, calme, ensoleillée, dans laquelle il y a de grands immeubles de quatre étages !

L'après-midi, le « bateau à mouches » ravit nos amis et les enfants de Malakoff. La Tour Eiffel est enfin là — de loin, on la trouve « pas si grande que ça », mais... entre ses pieds « j'la voyais pas si haute ! » — c'est la fascination, l'émerveillement. Au retour, on trouve Patrick un peu rouge et chaud... Pour fêter son arrivée à Paris, se déclare une bonne rougeole. La famille d'accueil prend admirablement bien la chose ; Patrick ne repartira pas par le train, ses parents viendront d'Apt le prendre en voiture. L'euphorie de la promenade en bateau sur la Seine permet une séparation sans problème et chacun part avec sa famille d'accueil, le sou-

rire aux lèvres... Le téléphone est resté muet, mais on saura le lendemain matin que Barbara, pour noyer son chagrin peut-être, a réclamé du couscous et de la tarte aux fraises, que Nicolas a visité Paris illuminé, que Sébastien est allé à la Tour Eiffel — oui, encore ! —, que Prisca a visité le Concorde et que Gaël, un des nôtres, aura fait l'effort de se laver les dents, seul, pour être à la hauteur de son invité ! La correspondance scolaire a vraiment du bon dans tous les domaines...

Vendredi. Tout le monde arrive avec le sourire. Ici, on a écrit à maman, là on a téléphoné, chacun est vraiment rassuré, on le sent dans le comportement des enfants. Les amitiés se nouent, les confidences se font. Nous visitons ensemble notre ville et nous sommes accueillis majestueusement à la mairie. L'arrivée et le départ en musique fascinent les petits, l'émotion est telle que Sébastien, réveusement, continue à descendre l'escalier jusque dans le bassin des poissons rouges...

Le repas de midi étonne. On mange peu de concombres à Apt, on préfère les tomates et les poivrons ! Et le chou-fleur, vous le mangez comme ça ? Nous, on le mange à la vinaigrette. Les nôtres, entendant cela, laissent la béchamel et réclament de l'huile et du vinaigre ! Modeste et amusante prise de conscience des habitudes alimentaires d'une région.

Un spectacle de marionnettes réunit nos amis et toute l'école l'après-midi. Et le soir des adieux arrive. On chante pour remercier les mamans et les papas d'avoir accueilli si aimablement et si généreusement les correspondants et l'on se retrouve à l'école, autour d'un petit buffet campagnard offert par la municipalité. Joie chez les enfants, mais aussi chez les parents qui nouent avec l'école et



entre eux d'autres contacts, d'autres liens. Chacun a appris à se connaître, à s'apprécier. Les enfants ont aidé à cette merveilleuse révélation et les parents en sont reconnaissants.

Le samedi est déjà là, les derniers moments que l'on passe à l'école semblent courts. On a retrouvé la valise chargée de souvenirs offerts par les amis et les parents ; on est heureux, très heureux de retrouver maman et papa ce soir, mais pourquoi Cyrille pleure-t-il de quitter Cécile ? Pourquoi Cosette, derrière les rideaux de la fenêtre du train, essuie-t-elle une larme ? Et notre petite Laetitia qui reste, pourquoi refuse-t-elle de dire au revoir à Nicolas ? Pourtant on s'est si bien amusé encore tout à l'heure dans le métro !

Extraordinaire expérience que cette rencontre de trois jours entre enfants de cinq et six ans : elle a permis à chacun de donner le meilleur de lui-même, son amitié et son cœur, et a fait naître, aussi bien chez les enfants que chez les adultes, la joie, la compréhension, la tolérance, l'affection. Déjà, elle porte ses fruits sur le plan de la socialisation : Cécile rejoindra Cyrille au mois d'août, Sophie est attendue chez Flore et un couple de parents est invité à Saignon.

Enfin, la valeur pédagogique de l'expérience est inépuisable. En dehors de l'intérêt et du plaisir de la rencontre parisienne (l'année prochaine, le voyage se fera dans le sens Malakoff-Apt), rappelons que, depuis le début de l'année, se fait une ouverture permanente de part et d'autre sur un autre milieu géographique, ouverture qui a permis à chacun de mieux se situer et d'élargir le champ de ses connaissances : nous avons dû découvrir, nous informer, comparer, créer le besoin de conserver des documents, prendre conscience du déroulement dans le temps, nous enchanter

nous-mêmes... Constamment, les enfants ont été mis en situation de communication, et le désir de comprendre les messages collectifs reçus et de transcrire leurs sentiments et leurs projets les a conduits, dans la joie, au désir de lire et au besoin d'écrire.

Claude Bénali  
Mireille Gebelin

## découvrir les arts

La relation, dans notre n° 407 du 10 janvier, de l'expérience « Des enfants à la rencontre de Picasso » a incité certains lecteurs à nous faire part d'initiatives similaires entreprises dans leur établissement. Ainsi, ce récit, par la directrice d'une école de la région parisienne, des différentes activités et sorties d'élèves de cours moyens.

J'AI été très intéressée par la lecture de l'article (paru dans votre n° 407 du 10 janvier) dans la rubrique « Vos expériences » : « Des enfants à la rencontre de Picasso ». Si je suis d'accord avec la conclusion de M. Poitevin, à savoir « ce travail n'a été possible que grâce à des éducateurs cultivés réellement ouverts aux réactions des enfants », je trouve la dernière phrase bien pessimiste : dans de nombreuses écoles (et je pourrais en citer plusieurs), des instituteurs font un effort de recherche, un appel à leurs connaissances ou à leurs goûts personnels — puisqu'ils n'ont pas (ou n'ont plus) l'aide d'un professeur de dessin ou de chant — pour entreprendre l'éveil de leurs élèves à la peinture, à la sculpture, à la musique, à l'Art en général.

Deux de mes classes de CM notamment sont allées visiter l'exposition Picasso le 4 janvier dernier, après avoir tenté, en vain, depuis le mois d'octobre, par courrier et par téléphone (ce qui prouve que de nombreux groupes ont fait la même

démarche que nous), d'obtenir un rendez-vous auprès de deux conférencières afin que cette visite ait lieu beaucoup plus tôt au cours du premier trimestre scolaire.

Ce travail entrepris sur l'œuvre de Picasso n'a pu se réaliser que grâce à l'intervention des deux institutrices qui, comme M. Maucotel, « ont répondu aux besoins des enfants en exploitant le thème de la façon la plus approfondie possible ».

Pour nous non plus, l'entreprise n'était pas aisée, car nos élèves sont issus d'un milieu socio-culturel très modeste. Puisque nous n'avons pas le privilège d'être aidés par une conseillère pédagogique en éducation esthétique, ce sont les institutrices elles-mêmes qui, seules, essaient d'initier les enfants à la découverte d'un peintre et de son œuvre ; ces deux classes ont d'ailleurs fait la même recherche avec Braque, Chagall, les frères Le Nain, Chardin... Dès qu'une exposition a lieu à Paris, les institutrices de ces classes y conduisent leurs élèves : pour certains d'entre eux, ce sera sans doute leur seul contact avec l'Art, l'unique occasion, peut-être, de visiter un musée.

A la suite de ces sorties, les enfants font un excellent travail d'équipe : à l'aide d'une reproduction ou d'une carte postale ou d'une diapositive, ils réalisent à la peinture de grands panneaux décoratifs, des fresques, qui ornent leurs classes ou le petit hall de l'entrée ou le préau. Les murs de notre vieille école en sont tout ragail-lardis !

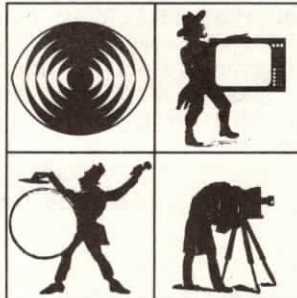
Une de ces classes est allée récemment au nouveau Planétarium du palais de la Découverte ; pendant les vingt minutes d'explications très claires qui ont été données, l'émerveillement fut à son comble ! Prochainement, les enfants iront au théâtre assister à une représentation du *Malade imaginaire* ; de temps en temps, nous recevons à l'école, et, une fois par mois, grâce à l'obligeance du Centre culturel de la commune, des films « Connaissance du Monde » nous sont présentés.

Comme vous pouvez donc le constater, l'école Marie-Curie de Talant (Côte-d'Or) n'est pas la seule à permettre à ses élèves de découvrir le monde des arts plastiques qui les entoure, à essayer de les sortir de la grisaille qui les agresse, et je trouve cela bien réconfortant !

# 25-26-27 FEVRIER 1980

TOUR OLIVIER DE SERRES - PARIS 75015

3 jours consacrés  
à l'audiovisuel :  
projections films,  
diaporamas, vidéo.  
Ateliers d'études,  
conférences, débats,  
exposition matériel.  
Tout sur l'utilisation  
de l'audiovisuel  
dans l'Entreprise  
pour la formation  
et l'information.



cedfi

M \_\_\_\_\_

Société \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

souhaite recevoir le programme  
et les conditions de participation  
aux Journées l'Image et l'Entreprise.

Découper et renvoyer cette annonce au :  
Cedfi - 15 bis rue Raspail - B.P. 40  
92302 Levallois-Perret.

## 10<sup>e</sup> JOURNEES L'IMAGE & L'ENTREPRISE

Je vous prie de m'abonner pendant un an à l'éducation...

FRANCE 100 F

ÉTRANGER 130 F

### RÈGLEMENT

Chèque bancaire  Mandat carte   
Chèque postal  Mandat lettre

Date \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

DEPART. RESIDENCE \_\_\_\_\_

Prière de nous contacter pour  
les expéditions par avion

ZIPCODE

75 80

PAYS (si Etranger) \_\_\_\_\_

Envoi de la facture à

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

A remplir uniquement si  
vous ne payez pas vous-  
même votre abonnement

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris



à votre service

# l'éducation

a  
retenu  
pour vous  
cette  
semaine

---

## un document

---

L'étalement des vacances lié à l'aménagement du temps fait couler beaucoup d'encre. Eliane Mossé et Jean-Luc Lesage n'ont pas hésité à noircir encore un nombre considérable de pages en publiant **Changer les vacances** à la Documentation française (un ouvrage de 300 pages et des Annexes de 140 pages, 60 F le premier, 40 F les secondes, en librairie ou par correspondance : 124, rue Henri-Barbusse, 93400 Aubervilliers). Ce document, qui consacre une part importante au problème du système éducatif, utilise le cadre scientifique fourni par les analyses de rationalisation des choix budgétaires, mesure coûts et avantages d'un meilleur étalement des vacances et expose les différentes stratégies pour la collectivité nationale. Les Annexes sont constituées par les déclarations sur le « temps » de personnalités, de centrales syndicales ou d'associations, notamment de parents d'élèves, et par la comparaison de solutions adoptées par vingt pays membres de l'OCDE. Une efficace manière de s'informer et de se documenter.

---

## une revue

---

Pour faire le point sur la presse à l'école, la revue trimestrielle éditée par la Ligue de l'enseignement, **Trousse-Livres**, publie un numéro spécial sur ce sujet (en vente au service cultu-

rel de la Ligue, 3, rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07 - le numéro : 10 F). Réalisé avec la collaboration de l'Association Presse - Information - Jeunesse (APIJ) qui fut, il y a quelques années, la première à se préoccuper du problème, ce numéro rassemble les signatures de véritables spécialistes de la presse à l'école. Enseignants, journalistes, les deux vecteurs qui ne pourront pas persister dans le malentendu s'ils veulent vraiment que la presse devienne avant tout un outil pédagogique afin de faire des citoyens-lecteurs responsables, sont là sur la sellette. Une bonne manière d'y voir un peu plus clair dans ce vaste débat.

---

## un statut

---

Pour une enfance autonome et responsable, c'est ainsi que l'Union française des centres de vacances et de loisirs (UFCV) voudrait que soit tirée la conclusion de l'Année internationale de l'enfant. En publiant **Le statut social de l'enfant** (en vente aux Editions Cléador, 54, rue du Théâtre, 75015 Paris, 38 F, ou franco de port 44 F) une équipe de chercheurs, sous la responsabilité d'Anne-Marie Lucas, s'est livrée à une vaste analyse de la place et des besoins de l'enfant et, bien sûr, de ses droits dans notre société. S'appuyant sur des enquêtes, sur des entretiens collectifs d'enfants, cette étude de 120 pages donne une large place à l'enfant dans les temps, les lieux de loisirs et de

vacances, avec les droits, les pouvoirs, les interdits, mais aussi les oppositions, les contradictions des pratiques pédagogiques. La législation y est sérieusement explorée et les attitudes des adultes, répressives ou permissives, clairement exposées. On peut regretter que, dans les prises de position, les partis politiques se limitent aux PC, PSU, RPR et UDF et surtout que, seules parmi les syndicats, la CFDT et la CGC aient répondu à l'enquête des responsables de l'UFCV.

---

## une exposition

---

Dans le cadre de l'exposition **Les publications de l'Unesco au service de l'éducation**, qui se déroule actuellement à l'INRP (voir l'éducation n° 410, p. 5), des projections de courts métrages concernant l'éducation, l'environnement et la culture auront lieu les mercredis 13, 20 et 27 février de 14 h 30 à 16 h 30 dans la salle de projection de l'Institut, 29, rue d'Ulm, 75005 Paris.

---

**Notre sélection du n° 407** signalait la revue trimestrielle éditée par la Fédération internationale des Droits de l'Homme. Malheureusement, une « coquille » a transformé son titre, **Le cri des hommes**, en « Cri du peuple ». Nous présentons toutes nos excuses à la fois à la rédaction de cette revue et à nos lecteurs dont les chèques d'abonnement devront être libellés à l'ordre du **Cri des hommes**.

---

## on recrute

---

■ **DES INFIRMIERS ET INFIRMIERES** : cinquante-six postes pour les établissements d'enseignement public (arrêtés des 4 et 17 décembre 1979 - B.O. n° 3).

■ **DES PROFESSEURS ADJOINTS d'éducation physique et sportive** pour la session de 1980 (circulaire du 10 janvier 1980 - B.O. n° 3).

---

## on fixe

---

■ **LE NOUVEL ECHELONNEMENT indiciaire**, à compter du 15 septembre 1979, d'un certain nombre de fonctionnaires de l'enseignement : secrétaires généraux, conseillers, attachés principaux et attachés secrétaires en chef d'administration scolaire et universitaire, intendants universitaires (arrêtés du 7 décembre 1979 - B.O. n° 3).

■ **LES ECHELONNEMENTS INDICIAIRES** applicables à certains personnels de l'enseignement supérieur : professeurs des universités, maîtres de conférences, chefs de travaux, assistants agrégés et non agrégés (arrêté du 6 décembre 1979 - B.O. n° 3).

---

## toujours disponibles

**ARTICLES ET DOCUMENTS  
PUBLIÉS DANS  
l'éducation  
DE 1974 À 1977**

64 pages 21 x 30 cm  
12 F

Commandes à **l'éducation**  
2, rue Chauveau-Lagarde  
75008 Paris  
CCP 31 680 34 F La Source

■ **LES PROGRAMMES d'histoire et géographie** des classes du second cycle des établissements expérimentaux (circulaire du 7 janvier 1980 - B.O. n° 3).

■ **LES DATES ET LES HORAIRES** des épreuves du baccalauréat du second degré et du baccalauréat de technicien 1980. Le calendrier général est fort complexe étant donné les dates différentes dans les quatre groupes d'académies. Les registres d'inscription sont ouverts pour une période de trois semaines dans chaque académie, pour toutes les séries (arrêtés du 8 janvier 1980 - B.O. n° 3).

■ **LES DATES** des épreuves de la session de 1980 des brevets de technicien : du 9 au 12 juin 1980 (arrêté du 8 janvier 1980 - B.O. n° 3).

■ **LES DATES du concours général** des lycées et lycées techniques en 1980 (arrêté du 14 décembre 1979 - B.O. n° 3).

---

## on rappelle

---

■ **LA NOUVELLE REGLEMENTATION** concernant la procédure d'attribution du contrat ou de l'agrément définitif pour les personnels des établissements privés et, en particulier, l'obligation de l'inspection des maîtres en fonction (circulaire du 28 décembre 1979 - B.O. n° 3).

■ **LES CONDITIONS** d'application aux instituteurs de la loi Roustan sur le rapprochement des conjoints (circulaire du 14 décembre 1979 - B.O. n° 3).

---

## on organise

---

■ **UN CYCLE SPECIAL** de préparation orale aux concours internes d'accès à l'Ecole nationale d'administration (circulaire du 18 décembre 1979 - B.O. n° 3).

■ **LA FORMATION des professeurs adjoints d'éducation physique et sportive** d'après les nouvelles fiches techniques concernant les spécialités sportives (circulaire du 10 janvier 1980 - B.O. n° 3).

■ **LE FONCTIONNEMENT des associations sportives dans les collèges et les lycées** (circulaire du 10 janvier 1980 - B.O. n° 3).

**A tous ceux de nos lecteurs désireux de trouver ici la réponse à la question qui les préoccupe, nous rappelons qu'ils doivent nous écrire en nous signalant leur adresse, même si leur anonymat est respecté dans ces colonnes. En outre, qu'ils n'hésitent pas à nous donner le plus de précisions possible quant au cas qu'ils nous exposent, afin d'éviter une réponse qui, faute de certains détails, correspondrait plus à une généralité qu'à leur situation personnelle.**

---

## année scolaire en RFA

---

**Pour faire une comparaison avec le régime français, j'aimerais connaître l'organisation de la journée, de la semaine et de l'année scolaires en Allemagne fédérale.**

En Allemagne fédérale, on constate un certain nombre de variations selon les Länder. Le temps scolaire n'est pas uniformément réglementé comme en France pour l'ensemble du pays. L'heure de cours est de quarante-cinq minutes. La journée scolaire commence en général dès 7 h 30 ou 7 h 45 pour se terminer vers 13 heures.

La durée hebdomadaire de la scolarité varie selon le niveau des études : elle est de vingt heures dans les petites classes et atteint trente-deux et même trente-quatre heures dans les classes d'enseignement secondaire correspondant aux classes terminales de nos lycées. En général, les cours sont répartis sur six jours ; il y a cependant des expériences de répartition sur cinq jours. Lorsque le samedi est libéré, certaines heures de cours, notamment les activités sportives, sont reportées l'après-midi des autres jours.

Les dates des petits congés et des grandes vacances sont différentes selon les Länder. En général, il y a vingt jours aux alentours de Pâques, trois à quatre jours à la Pentecôte,

six semaines en juin, juillet et début août, une semaine en octobre et environ deux semaines à la fin décembre-début janvier.

---

## adjoints d'éducation

---

**J'ai entendu dire qu'il était question de remplacer les étudiants employés comme maîtres d'internat ou surveillants d'externat par un corps de fonctionnaires qui seraient appelés « adjoints d'éducation ». Avez-vous des renseignements sur ce projet ?**

Il y a en effet des études en cours sur ce problème. Mais aucun projet n'a actuellement été rendu public et le ministre s'est engagé à veiller à ce que soient préservés les droits des personnels en fonction, droits inscrits dans les décrets statutaires des 11 mai 1937 et 27 octobre 1938.

---

## professeurs d'université

---

**J'aimerais connaître les obligations officielles des professeurs d'université, compte tenu des décisions prises récemment par le ministre.**

Les professeurs d'université sont rangés dans la catégorie A de la Fonction publique. Le corps comprend deux classes et une classe exceptionnelle. Les professeurs du 1<sup>er</sup> échelon et de la 2<sup>e</sup> classe sont appelés maîtres de conférences. Les professeurs peuvent être affectés dans les universités, dans les établissements publics à caractère scientifique et culturel indépendants des universités et dans les autres établissements d'enseignement supérieur et de recherche relevant du ministère des Universités.

Ils sont chargés, dans les différents cycles de l'enseignement supérieur, de :

- trois heures de cours magistraux

par semaine pendant la durée de l'année universitaire ;

- la coordination d'une discipline, d'une année ou d'un cycle d'études ;
- la présidence des jurys d'examen et la participation à ces jurys ;
- la notation au titre du contrôle des connaissances ;
- la direction, du conseil et de l'orientation des étudiants ;
- l'accomplissement de travaux individuels et de travaux collectifs de recherche (direction de séminaires, d'équipes de recherches, encadrement des étudiants du troisième cycle, direction de thèses de doctorat, de mémoires, présidence des jurys de thèse et de mémoire) ;
- la participation aux conseils, comités et commissions des diverses institutions universitaires.

---

## préparateur en pharmacie

---

**L'actuel CAP de préparateur en pharmacie étant appelé à disparaître en 1983, quel sera le régime de formation pour cette profession dans l'avenir ?**

La question posée est complexe. Il est exact qu'aux termes de la loi du 8 juillet 1977, le CAP d'aide-préparateur en pharmacie, délivré après la promulgation de la loi, ne donne plus accès à la profession de préparateur en pharmacie. Le brevet professionnel sera désormais préparé soit par des jeunes titulaires du BEP préparatoire aux carrières sanitaires et sociales (option sanitaire) soit par des étudiants en pharmacie justifiant d'une année d'UER. Il est également envisagé l'institution d'un CAP d'employé de pharmacie qui, sous réserve d'une formation ultérieure, permettra aussi la candidature au BP de préparateur en pharmacie. Toutefois, il faut noter que cette dernière formation a été soumise à l'étude des commissions professionnelles consultatives qui se sont réunies depuis la dernière rentrée.

---

## préparation des concours administratifs

---

**J'aimerais savoir quels concours administratifs peuvent être préparés grâce à l'enseignement du CNTE ? Quelles sont les formalités d'inscription ?**

Les inscriptions pour la préparation des concours administratifs de l'Éducation nationale et des autres ministères sont assurées par le Centre de Lille, 34, rue Jean-Bart, 59046 Lille Cedex 1. Elles sont prises à partir du premier jour du mois précédant celui du début de la préparation choisie et jusqu'à la fin de celle-ci dans la mesure où il est possible au Centre de fournir la totalité des cours.

Le CNTE prépare, dans le domaine de l'Éducation nationale, aux concours suivants : conseiller d'administration scolaire et universitaire, intendant universitaire, documentaliste, attaché d'administration scolaire et universitaire, secrétaire en chef, secrétaire de documentation.

Il prépare aussi à des concours du ministère du Travail et du ministère de la Santé : inspecteur stagiaire du travail, secrétaire administratif, rédacteur des directions régionales de la S.S., contrôleur des services extérieurs du travail, etc.

Enfin il prépare à divers concours de la police (commissaire de police, inspecteur de police, gardien de la paix), à des concours du ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs (inspecteur JSL), de la Caisse nationale de crédit agricole, de la Caisse nationale de sécurité militaire, etc. Les concours des PTT sont préparés par les Centres de Lyon et de Vanves.

Il vous est recommandé de vous procurer la brochure-notice sur le CNTE en écrivant à celui de Lille ou de Paris, 58, boulevard du Lycée, 92171 Vanves Cedex.

René Guy

## d'un siècle à l'autre, d'une société à l'autre

Victor W. von Hagen  
**Le Pérou avant les Incas**  
France-Empire, 230 p., ill.

Victor von Hagen, déjà célèbre pour ses travaux sur l'empire Inca, connaît bien les études provenant de la conquête espagnole de même que la désertique plaine littorale du Pérou et les escarpements andins. Cela lui permet de nous révéler tout un pan d'histoire peu connue, dans un ouvrage captivant consacré aux peuples Mochicas, puis aux Chimùs qui leur succédèrent et furent la dernière tribu soumise par les Incas, cinquante ans à peine avant que ceux-ci ne se trouvent écrasés à leur tour par les Espagnols.

Sans ce concours de circonstances, il est fort probable que la domination inca, le démantèlement culturel auquel ils se livraient sur les peuples conquis, auraient à jamais fait disparaître les restes éloquentes d'une civilisation que l'auteur ressuscite à nos yeux dans sa diversité coutumière : langage, travaux, vie tribale, artisanat extrêmement varié et somptueux, architecture, religion... et cela grâce aux fouilles entreprises, aux innombrables poteries exhumées des sépultures, qui témoignent encore, avec profusion et variété, de la prospérité et du développement culturel de ces hommes du désert, ayant si fortement marqué l'histoire du Pérou.

Arnaldo Momigliano  
**Sagesses barbares. Les limites de l'hellénisation**  
Maspero, 196 p., bibliogr., index

Cet ouvrage pose, à propos d'un exemple maintenant dépassionné, le problème du contact, de la confrontation et de la domination des cultures. L'éloignement historique rend possible une approche objective que ne connaît pas toujours, aujourd'hui

encore, l'étude des situations coloniales ou des migrations. L'historien y trouvera également une occasion de mieux mesurer les influences respectives de Rome et de la Grèce sur les cultures voisines, et les linguistes retrouveront le problème des effets de l'inégalité politique des langues.

En fait, derrière un aspect très érudit et malgré la distance historique, c'est de nous qu'il est question dans ce livre.

Jean-Pierre Néraudeau  
**La jeunesse dans la littérature et les institutions de la Rome républicaine**

Société d'édition « Les belles lettres », 416 p., index

Chaque société définit, pour chaque classe sociale, des âges auxquels convient tel ou tel type d'activité. Cette définition est un enjeu important des lettres sociales : la jeunesse n'a pas de définition universelle. L'intérêt de l'ouvrage de Jean-Pierre Néraudeau est double : d'une part, il constitue une importante contribution à l'histoire sociale de l'antiquité gréco-latine ; d'autre part, il interroge notre siècle et notre société : que fait-elle de sa jeunesse ?

Travail de littérature et d'histoire consacré à la manière dont une société découpe le temps et au désir d'éternité qu'elle traduit, ce livre permet de mieux réfléchir à l'actuelle notion de jeunesse, à ses ambiguïtés, à ce qu'elle cache d'inégalités et d'arbitraire apparent. Ajoutons que ce livre est impeccablement relié et imprimé et qu'il index et bibliographies en font un instrument de travail remarquable.

Natalie L. Davis  
**Les cultures du peuple. Rituels, savoirs et résistance au XVI<sup>e</sup> siècle**  
Aubier, 444 p., bibliogr., index

Siècle de la Renaissance des lettres, des arts et des lois, le XVI<sup>e</sup> siècle est plus mal connu pour ce qui est des cultures populaires. Cet ouvrage d'historienne rassemble des études sur le monde social de l'imprimerie et sur la diffusion des textes imprimés, sur les cultures religieuses (catholiques et protestantes), sur la pauvreté et l'assistance sociale, etc.

Livre érudit et riche en hypothèses explicatives nouvelles, le travail de Natalie L. Davis mérite d'être connu des enseignants et tout particulièrement de ceux qui ont en charge des cours sur le XVI<sup>e</sup> siècle, qui n'est pas seulement celui des châteaux et des cours mais aussi de ceux qui travaillent et qui prient. Comprendre les grands auteurs, c'est aussi comprendre ce que l'on fait taire lorsque l'on n'écoute qu'eux. Pour Ronsard appris par cœur, combien de meuniers, de tisserands, de charpentiers, de chandeliers et de maîtres d'école réduits au silence ?

Bernard Soanen  
**Le Journal de la Révolution française**

Hachette, coll. « Documents Histoire », 216 pages

Pour retracer cette période exceptionnelle dans la vie de la France, de juillet 1789 à juillet 1794, et pour en parler d'une façon captivante, sans rien ôter de rigueur au fil de l'histoire, fil à la fois coupant et tenu, l'auteur a pris le parti de transformer la forme puisqu'il ne pouvait rien céder au fond : il rassemble dans cet ouvrage soixante-quinze récits, tenant du reportage, mettant en scène les figures les plus marquantes de la Révolution, faisant vivre le peuple de la ville et des campagnes. Le texte est toujours brillant, alerte, prenant.

Il est certain que les jeunes, à qui il s'adresse, liront avec plaisir ce

## 'autre

livre où abondent les péripéties et les dialogues. Reste à savoir ce qu'ils comprendront et retiendront, au-delà de la fallacieuse facilité d'une approche pointilliste, si rien ne vient ordonner un peu ce maelström. Loin de nous l'idée de contester une façon aussi originale d'aborder une période-clef de notre histoire. Mais, à notre avis, cet ouvrage s'inscrit mieux comme prolongement d'étude que comme ouvrage que les jeunes liraient seuls, sans possibilité de replacer les brillants reportages qui le composent dans une perspective générale.

Claudine Veigh

**Je ne lui ai pas dit au revoir...**

**Des enfants de déportés parlent.**

Gallimard, coll. « Témoins », 204 pages

« Je ne lui ai pas dit au revoir »... Cette plainte revient dans la majorité des dix-sept entretiens réalisés par Claudine Veigh avec des femmes et des hommes qui étaient très jeunes au moment où leur famille fut déportée vers les camps d'extermination allemands.

Cet ouvrage est important pour diverses raisons : en réactualisant l'une des plus grandes tragédies de notre époque, ces pages nous laissent clairement entendre que cette horreur délibérée peut toujours se reproduire ; surtout, la réticence de ces êtres à se livrer, plus de trente-cinq ans après la tragédie qu'ils vécurent, montre que la déportation de leurs parents les aura marqués de façon indélébile. Et leurs confidences révèlent les conséquences durables du traumatisme, nous faisant mieux comprendre que tout homme demeure vulnérable lorsque son enfance a été brisée. En postface, Bruno Bettelheim analyse ce « refus de parole ». Il est évident que, pour lui, « ce dont on ne peut parler, c'est aussi ce que

l'on ne peut apaiser ».

De ces révélations ainsi que des propos de l'auteur et de Bruno Bettelheim, il est facile de tirer une leçon qui a trait aux enfants. Certains de ceux qui, tous les jours fréquentent nos classes, se trouvent dans des conditions affectives anormales. Certes, leur état est infiniment moins grave que ceux des enfants juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Il n'empêche qu'eux aussi refusent et refoulent. On comprendra mieux ce que l'on peut faire et ne pas faire pour eux après avoir achevé la lecture de ce livre plein de dignité et d'irréparable...

Pierre Mélandri

**L'Alliance atlantique**

Archives Gallimard-Julliard, 282 p., bibliogr., annexes

L'OTAN, à laquelle la France n'appartient plus tout en y appartenant sans y appartenir, est mal connue des Français. Cette organisation, qui joue un rôle majeur dans la vie politique internationale, détermine également en grande partie la vie quotidienne de millions d'Occidentaux dont elle gère le budget de défense.

Cet ouvrage, réalisé par l'un des meilleurs spécialistes français des Etats-Unis, permet d'y voir plus clair et de mieux comprendre l'histoire récente ainsi que les très récents débats sur l'équilibre militaire Est-Ouest. Une seule information manque à ce travail exemplaire : quel serait l'effet, sur le niveau de vie des peuples soviétiques ou des puissances de l'OTAN, d'un arrêt de la course aux armements ? En attendant une analyse économique fine, mon journal, ce matin, m'en donne une idée : bien que les Soviétiques importent des millions de tonnes de céréales et de beurre, on fait toujours en URSS la queue dans les épiceries tandis

que les Portugais, dont le pays est membre de l'OTAN, s'exilent pour gagner difficilement leur vie. Enfin, ni l'un ni l'autre de ces deux pays ne manquent d'armes ni de militaires.

Janine Mossuz-Lavau

**Les jeunes et la gauche**

Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 180 p., 4 annexes

Au moyen d'un très copieux questionnaire (128 questions), l'auteur analyse la manière que les jeunes Français habitant les zones urbaines ont d'être de gauche. L'enquête a été réalisée en 1972 auprès de 470 jeunes de 16 à 34 ans. L'intérêt d'une telle étude n'est pas à démontrer quand on sait à quels délires d'interprétation le thème de la politisation de la jeunesse peut donner lieu.

Les résultats de cette minutieuse étude sont intéressants et, par certains aspects, rassurants : les jeunes sont plus « permissifs » que leurs aînés, plus sceptiques aussi envers les appareils et les professionnels de la politique du parti auquel s'adressent leurs sympathies. En vieillissant, avec la trentaine, la voie électorale apparaît plus sûre et moins dangereuse que la violence révolutionnaire. Ce qui est certain c'est que la jeunesse n'est pas homogène, les sympathisants gauchistes sont radicaux au plan politique et moral, les sympathisants communistes le sont au plan politique et les sympathisants socialistes ne le sont sur aucun plan.

En conclusion, si elle veut triompher, la gauche doit assumer ses différences, les valoriser ; mais cette conclusion n'est-elle pas tautologique ? Peut-on être de gauche sans accepter le pluralisme des partis, des philosophies, des morales, des écoles et l'alternance des politiques ?

**Notes de lecture établies par  
Pierre Ferran et François Mariet**

---

## portez-vous bien !

---

Donald M. Vickery  
et James F. Fries  
**Votre santé, c'est d'abord  
votre affaire**

Bordas, coll. « Pratique de la santé »,  
144 pages

Le « mens sana in corpore sano » est la règle d'or de cet ouvrage pratique qui, en 68 « séquences », fait le tour de maladies courantes pouvant atteindre enfants comme adultes, qu'il s'agisse de maux physiques (pour la plupart) ou d'affections mentales (angoisses et nervosité, essentiellement). Pour chaque « séquence », un tableau synoptique très clair résume les étapes du diagnostic et fournit les indications à suivre. Dans leur état bénin, on voit que très souvent le premier recours à nos souffrances, c'est à nous-mêmes que nous devons

le demander.

La leçon générale à retirer de cet ouvrage c'est que, s'il ne s'agit pas de minimiser l'importance du médecin, il convient de se prendre soi-même en charge chaque fois qu'on a affaire à des maux légers et passagers.

Marie-Odile Vaissé  
**Votre santé et vos droits**

Bordas, coll. « Pratique de la santé »,  
144 p. ill.

Il est dit quelque part que « nul n'est censé ignorer la loi ». Cependant, en ce qui concerne la santé, sauriez-vous répondre à des questions de ce genre : « Peut-on obliger quelqu'un à se faire soigner ? », « Les pharmaciens peuvent-ils refuser de vendre leurs médicaments ? », « Pour-

quoi les médecins pratiquent-ils des tarifs différents ? », « Qui faut-il appeler en cas de grave urgence : la police, les pompiers, un hôpital ? ».

Cet ouvrage se met à notre portée pour répondre à ces questions, ainsi qu'à beaucoup d'autres. Il précise les droits et les devoirs de chacun dans le domaine de la santé ; fournit un éclairage à propos de toutes les professions médicales, hospitalières et para-médicales ; évoque enfin les problèmes délicats de l'insémination artificielle, de l'avortement et de l'euthanasie, questions de vie, questions de mort, où le domaine médical interfère le plus profondément avec le domaine juridique.

Denis Demarque  
**L'homéopathie sans masque**  
Doin, 202 pages

Depuis que l'homéopathie fut découverte par Samuel Hahnemann, lequel publia en 1822 un mémoire à son sujet, ce « traitement du semblable par le semblable » n'a cessé d'avoir ses prosélytes et ses détracteurs. Cela fait un siècle et demi que les premiers en font une panacée et que les seconds la considèrent comme une science occulte.

Cet ouvrage est aussi bien destiné aux uns qu'aux autres, et à tous ceux qui n'ont aucun avis sur la question. Avec un souci de simplicité et d'objectivité, le Dr Denis Demarque s'efforce de faire le point sur la question : il refusera la théorie de l'analogie vaccinale, car les mécanismes de l'action homéopathique ne sont pas encore connus et il serait anticipé de prétendre que les effets de l'homéopathie sont comparables à ceux de l'immunologie ; à l'inverse, il montre également qu'il serait faux de supposer que l'homéopathie relève simplement de l'ésotérisme.

L'auteur pense que cette science a encore beaucoup d'avenir devant elle, qu'elle existe en tant que médecine, différente mais complémentaire de la médecine officialisée, et que, demain, elle viendra s'intégrer à l'enseignement dispensé par les facultés.

Pierre Ferran

les  
publications  
de l'Unesco  
au service de l'éducation

Exposition  
destinée aux enseignants  
éducateurs et parents

De nombreuses photos  
Une documentation riche et variée  
Revue - Livres - Enquêtes - Études -  
Cartes scientifiques - Films documentaires -  
Disques éducatifs - Diapositives  
Prenez le temps et le plaisir de nous rendre visite  
à l'INRP, 29, rue d'Ulm, 75005 Paris,  
à partir du 17 janvier 1980,  
du lundi au vendredi,  
de 9 à 18 heures  
Entrée libre

## formation élémentaire à la mécanique automobile

Si l'automobiliste reçoit une formation pour la conduite et pour le code, il n'a souvent aucune connaissance en mécanique automobile et ce n'est que lorsqu'il tombe en panne qu'il s'intéresse à ces problèmes... mais il est trop tard. Pourtant, 70 % des pannes proviennent de l'allumage ou de la carburation et peuvent être réparées avec un minimum d'outillage : clés, tournevis, brosse métallique.

Plusieurs enquêtes menées en France par différents organismes ont révélé le désir d'une grande partie de la population de recevoir une formation élémentaire à la mécanique automobile. Ces conclusions ont incité le CNDP à produire une série télévisée consacrée à cette question.

Ainsi, à partir du 17 février et sous le titre **Clé à molette et roue de secours**, un feuilleton comportant seize émissions passera chaque dimanche à 10 heures sur Antenne 2 dans le cadre de la matinée technique et scientifique intitulée « Même le dimanche ».

Dans ce feuilleton, trois personnages : un couple, Monique et Michel, et une vieille voiture (une « Tréfle » de 1925) qui parle. Monique ne connaît rien à la mécanique, craint les pannes et redoute d'avoir à ouvrir le capot de sa voiture, mais veut apprendre ; Michel, le bricoleur, avoue ne pas tout savoir et voudrait pouvoir rationaliser ses connaissances ; quant à la voiture, grâce à un bouton magique, elle peut répondre visuellement (par dessins animés, reportages, interviews, etc.) aux questions posées par le couple, rectifiant leurs erreurs lorsqu'ils effectuent des « travaux pratiques ».

A travers les tribulations de ces trois personnages, il sera facile d'apprendre à diagnostiquer une panne et à intervenir s'il s'agit d'un cas simple ; il sera possible de découvrir les petites astuces qui permettent de se tirer momentanément d'affaire.

Cette série n'a pas la prétention de remplacer les professionnels de la mécanique automobile, mais de faire comprendre le fonctionnement de cette machine utilisée, pour la plupart d'entre nous, quotidiennement. Reconnaître les petits bruits

anormaux, pouvoir indiquer très précisément au mécanicien ce qui ne va pas, prolonger la vie d'une voiture par un entretien judicieux... autant de raisons de gagner à la fois du temps et de l'argent !

Les seize émissions programmées porteront successivement sur les sujets suivants :

- 17 et 24 février, la carrosserie
- 2 mars, les pneumatiques
- 9 et 16 mars, le moteur
- 23 et 30 mars, l'allumage
- 13 avril, la lubrification
- 27 avril et 4 mai, le refroidissement
- 11 mai, la transmission
- 18 mai, la suspension
- 25 mai, le freinage
- 1<sup>er</sup> juin, le circuit électrique
- 8 juin, le départ pour un long voyage

Pour compléter ce feuilleton, un **Guide pratique** — conçu spécialement pour se loger dans la boîte à gants — a été édité : 192 pages, abondamment illustrées de dessins et de photos, forment un instrument indispensable à tout automobiliste. Ce Guide est en vente au prix de 20 F franco au Service « Promotion et Diffusion »

CNDP  
29, rue d'Ulm  
75230 Paris Cedex 05

Grâce à cet ensemble, émissions et brochure, un nouveau type de relation pourra s'établir entre vous et votre voiture...

En raison des vacances de février, la diffusion des émissions de la RTS sera interrompue pendant trois semaines : à **partir du 11 février jusqu'au 3 mars**.

Durant cette période, seules seront diffusées :

- en télévision, les émissions du secteur « Formation continue » (dont **Clé à molette et roue de secours**) ;
- en radio, la série « Les enfants d'Orphée » coproduite avec Radio-France et destinée aux enseignants.

### stages

■ **Sessions de formation d'animateurs et de directeurs de centres de vacances et de loisirs**, proposées par les Francs et Franches-Camarades. Dates retenues **pour les animateurs** : du 9 au 16 février, du 29 mars au 5 avril et du 12 au 19 juin ; **pour les directeurs** : du 6 au 16 mai. Pour tous renseignements complémentaires : Francs et Franches-Camarades de Paris, 104, rue de Ménilmontant, 75020 Paris. Tél. : 636-68-49.

■ **Initiation au cinéma d'amateur au TCF** (Touring-Club de France), tous les mardis pendant la période allant du 26 février au 25 mars. Chaque semaine, deux heures seront dispensées aux « futurs cinéastes ». Frais de participation : 320 F. Pour tous renseignements : Touring-Club de France, département Plein Air, groupe cinéma d'amateur, 65, avenue de la Grande-Armée, 75793 Paris Cedex 16. Tél. : 502-14-00, poste 445.

■ **Peuple et Culture**, association qui a pour objectif de contribuer au développement de l'action éducative à Paris, propose différentes sessions :

• **Entraînement mental** - méthodes de travail intellectuel et organisation du travail personnel. Les dates retenues : 27, 28, 29 février et 26, 27, 28 mars ; 5, 6, 7 mai et 2, 3, 4 juin ; 8, 9, 10 octobre et 5, 6, 7 novembre ; 20, 21, 22 octobre et 17, 18, 19 novembre.

• **La création et la diffusion culturelle** - stage agréé comme unité de valeur CAPASE « Etude des aspects d'une civilisation ». Du 4 au 9 mars.

Pour renseignements complémentaires et inscriptions : Peuple et Culture région parisienne, 130, rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél. : 296-14-71.

■ **Technique du montage vidéo**, proposé par Média-Jeunesse, du 6 au 8 mars à l'INEP de Marly-le-Roi. Ce stage est destiné aux éducateurs et formateurs qui utilisent la vidéo dans l'action socio-éducative et qui souhaitent découvrir la pratique du montage en vidéo ou mieux employer leurs équipements de montage pour aboutir à une expression audiovisuelle de qualité. Le programme comprend une information technique sur l'installation d'un équipement de montage et sur le fonctionnement d'un magnétoscope à editing. De nombreux exercices pratiques permettent aux stagiaires de découvrir les précautions à prendre et les méthodes de repérage pour obtenir des raccords précis et

de qualité et d'amorcer une réflexion sur les modes d'écriture propres à la vidéo. Pour renseignements et inscriptions : Media-Jeunesse, 39, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. : 874-88-78.

■ **Mécanique et animation.** Ce stage organisé par le Centre national de formation loisirs promotion (CNFLP), se déroulera du 30 mars au 5 avril à la Maison familiale de vacances LVT, La Chauvinière, 53140 Pré-En-Pail. Au programme : historique du 2 temps et du 4 temps ; historique de la vapeur ; présentation du moteur mobylette et voiture, la carburation, l'allumage, distribution, réglage, cycles 2 et 4 temps, embrayage, circuit électrique ; principales pannes ; comment faire de la mécanique un moyen d'animation. Frais de participation : 800 F, comprenant l'hébergement, la nourriture et les frais pédagogiques. Pour tous renseignements complémentaires : CNFLP, 67, rue de Dunkerque, 75009 Paris. Tél. : 878-81-05.

■ **Stages typographiques** à l'Atelier La Feugraie qui imprime et édite (à son catalogue : Jean Follain, Jude Stéfan, Marc Piétri, André Velter). Les premiers stages auront lieu à Pâques, d'autres se dérouleront au cours des congés scolaires de l'été. Pour renseignements complémentaires : Alain Roger, Les Fosses, 14770 Saint-Pierre-la-Vieille. Tél. : (31) 69-62-56.

## cinéma

■ **IV<sup>es</sup> Rencontres Henri-Langlois** du 5 au 11 mars. Ces Rencontres internationales du film universitaire et de fin d'études du cinéma se dérouleront à Tours, au cinéma Olympia. Parallèlement à cette manifestation qui a pour but essentiel de faire découvrir les films de jeunes cinéastes des écoles de cinéma du monde entier, aura lieu une rétrospective portant sur la comédie italienne, au cours de laquelle des films inédits et des classiques seront projetés en présence de professionnels du cinéma italien. Pour toutes précisions : Rencontres Henri-Langlois, CHAT - Hôtel de Ville, 37032 Tours Cedex. Tél. : 61-81-24, poste 926.

## loisirs

■ **Connaissance du milieu et cuisine périgourdine**, du 21 au 24 février au Centre artisanal de Saint-Vincent-Jalmoutiers.

Prix du stage : 750 F, comprenant l'hébergement dans des pavillons en forêt (chambres à deux ou quatre personnes), la nourriture, les frais généraux et la fourniture des matériaux de base. Pour tous renseignements : Mme Lucette Perez, Ecole publique, Saint-Vincent-Jalmoutiers, 24410 Saint-Aulaye.

## notez aussi

■ **Des directeurs de maisons familiales de vacances** sont recherchés pour l'été 1980, par le Service Vacances de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente. Contacter le Service national vacances, Bureau « Accueil en France », 7, boulevard Saint-Denis, 75141 Paris Cedex 03. Tél. : 277-11-40.

■ **Prix littéraire de la ville et du syndicat d'initiative de Bourges.** Institué en vue de récompenser une œuvre littéraire, en prose ou en vers, qui, par son contenu ou par le talent de son auteur, peut contribuer au rayonnement de Bourges et de sa province, ce prix est attribué tous les deux ans. Son montant, qui s'élève actuellement à 2000 F, sera revalorisé pour l'attribution du prix 1979-1980. Le jury n'accepte pas les ouvrages ayant déjà fait l'objet d'une distinction littéraire. Les candidats devront déposer ou adresser leur ouvrage **avant le 31 mai 1980** à l'Hôtel de Ville de Bourges, secrétariat général, 18014 Bourges Cedex.

■ **Voyages scolaires éducatifs.** La Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente propose des programmes variés de deux à huit jours, en France et à l'étranger (Grande-Bretagne, Luxembourg, Belgique, Hollande, Allemagne, Autriche, Suisse, Espagne), ainsi que des voyages à thèmes à l'étranger. Tous ces voyages et séjours peuvent être organisés à n'importe quel moment de l'année. Ils s'adressent à tous les groupes constitués (à partir de dix personnes) : foyers socio-éducatifs, cercles d'étudiants, écoles normales pour leur voyage de promotion, grandes écoles, coopératives scolaires, associations de parents d'élèves, etc., et aussi à tous ceux qui désirent organiser un voyage en groupe. Pour tous renseignements et pour recevoir la brochure détaillée sur ces voyages : Service national Vacances, 7, boulevard Saint-Denis, 75141 Paris Cedex 03 (tél. : 277-11-40) ou auprès de la Fédération des Œuvres laïques dans chaque département.

## l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs de lecteurs adhérant à titre individuel.

## comité de parrainage

René Basquin, Inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastie, membre de l'Institut ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poignant, conseiller d'Etat ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, Inspectrice générale honoraire.

## direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermell.

## rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquetiste : Suzanne Adellis.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre.

Informations : Michèle Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Yves Guyot, Geneviève Lefort, François Marlet, Jerry Poczar — Marie Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Bernard Blanc, Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Labreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Patrick Négron, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Biasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schaeffel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

## publicité - développement

Odette Garon - François Silvain.

## conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Pierre Chevallier, vice-président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Lazine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin, Bernard Veck.





les éditions ouvrières

60 poètes contemporains  
réunis par  
Jacques Charpentreau  
**La poésie  
comme elle s'écrit**  
Passer de l'émotion  
à l'humour  
du jeu sur les mots  
à l'interrogation sur la vie.  
collection « **Enfance heureuse** »  
20276 - 284 pages

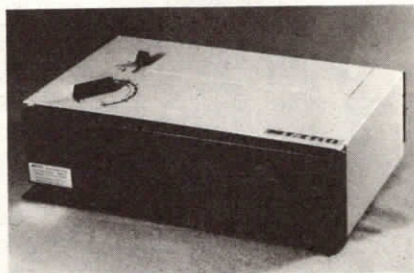


## METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2<sup>e</sup> - TÉL. 236.38.30 et 98.17

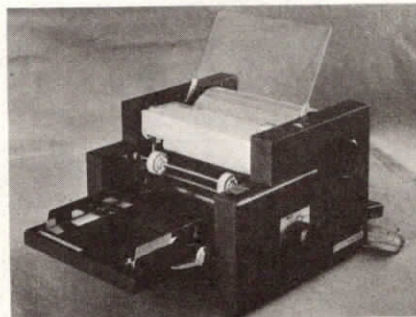
### THERMOFLEX

Thermocopieur pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique - transparent si on le désire - pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.



### DELTA : 2 modèles

Duplicateurs à alcool automatiques et électriques de grand rendement : 80 copies minute, humidification 100 % automatique par rouleaux, tirages multicolores en un seul passage de la feuille de papier, prix de revient infime de la copie. Format : 225 x 375 mm.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

10 MODELES D'APPAREILS A PARTIR DE 625 F H.T. FRANCO F.M.  
DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE

● POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, fils et gendre de collègues, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

Pour louer, vendre, acheter, échanger, prenez contact avec vos collègues par le canal de nos Petites Annonces, championnes du rendement...

## Le BAIN LINGUISTIQUE®

plonge les jeunes dans la vie de la langue choisie...



Publicité Orbis

Multiplés formules de séjours en :  
Angleterre, Allemagne, Espagne,  
Irlande, Ecosse, Ile de Man, Autriche,  
Italie, Malte, Japon, U.S.A.,  
Mexique, Turquie, Ceylan.

L'Association "Séjours Internationaux Linguistiques et Culturels" (S.I.L.C.), sans but lucratif, agréée par le Secrétariat de la Jeunesse et des Sports (n° 16.64) et le Commissariat au Tourisme (n° 70.027), offre toutes possibilités de "Bain Linguistique" de toutes durées et à toutes époques de l'année : Séjours en famille ; Séjours scolaires encadrés ; Séjours indépendants avec appui local ; Séjours "Entente cordiale" avec pratique de sports en Angleterre ; Séjours au pair ; Echanges individuels, etc., pour jeunes scolaires, étudiants et adultes (recyclage). Possibilité cours Duel-Licence.

S.I.L.C. accepte avec plaisir la collaboration de collègues comme correspondants locaux en France et professeurs-inspecteurs à l'étranger.



Pour tout connaître sur cette Association qui présente toutes garanties de sécurité, de sérieux et d'efficacité, et choisir la formule de Bain Linguistique qui correspond à vos désirs, demandez - tout de suite - la documentation complète et gratuite.

BON A REMPLIR ET A RETOURNER A S.I.L.C.  
Service 24 B

56, avenue Jules Ferry - 16000 ANGOULEME

Je désire recevoir - gracieusement - une documentation complète sur l'Association S.I.L.C. et le choix de "Bain Linguistique" à l'étranger.

Pays envisagé (s) : \_\_\_\_\_

Pour :  Jeune (âge \_\_\_\_\_)  Etudiant  Adulte

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

CODE POST. : \_\_\_\_\_ VILLE : \_\_\_\_\_

Bureaux Paris : tél. 250.71.20 et 583.85.11

# les pieds sur terre la tête dans les étoiles

---

Bernard Lavilliers :  
un premier album en 1968  
et sept autres depuis  
— dont le dernier,  
**O Gringo** (Barclay)  
vient de sortir — vendus  
à plusieurs centaines de  
milliers d'exemplaires...

Des salles combles  
partout où il chante  
et, du 11 au 19 février,  
une série de récitals  
au palais des Sports  
de Paris...

A son écoute,  
de jeunes auteurs-  
compositeurs-interprètes  
sous influence  
s'éveillent  
à la chanson...

Depuis des années,  
la volonté de devenir  
un chanteur  
réellement populaire  
« pour faire concurrence  
à Sardou  
sur son propre terrain »...  
Bernard Lavilliers  
sait ce qu'il veut.



OUI, Bernard Lavilliers sait ce qu'il veut et il ne cesse de travailler pour se donner les moyens de ses ambitions. Il a, quoi qu'on en dise, gardé la tête froide et sait prendre le champ nécessaire pour réfléchir. Et désormais, on l'écoute, le cite et l'imité. Toute une génération se reconnaît en lui et il détient une forme de pouvoir. C'est ce que l'on a coutume d'appeler un phénomène social.

« Fils de prolo », ancien tourneur sur métaux et passionné de boxe, il fait son apprentissage de chanteur sur les planches. Au fil des innombrables tournées qui lui font courir la France pendant des années. Bon ouvrier, aimant le travail bien fait, il fige les textes et musiques et porte une vigilante attention à la qualité sonore de ses spectacles. Une sorte de label « culturel » qui n'a pas étouffé pour autant ce provocateur impénitent. Tantôt tendre, tantôt violent, il inquiète plus qu'il ne rassure.

Il se situe aux antipodes de ce Français que l'usage qualifie de « moyen » et que l'observation révèle plus souvent « petit ». Voire mesquin, cartésien et casanier. Lavilliers, lui, est plutôt généreux, attentif à la réalité sans pour autant museler son imagination et curieux d'horizons inconnus. « *J'ai une existence agitée, reconnaît-il, je ne mène pas une vie peinarde. Plutôt que de profiter du blé que j'ai gagné par mon travail pour vivre tranquillement, en composant dans un studio que j'aurais acheté, je préfère me casser dès que j'ai trois sous et aller visiter des endroits que je n'ai jamais vus.* »

Marginal par choix, il s'épanouit en de « multiples vies parallèles jalonnées par des femmes, dont une de longue distance ». Il vit en respirant l'air du temps, use du vocabulaire de l'heure et invente des musiques conformes à la sensibilité actuelle. Un périple de plusieurs mois à New York, en Jamaïque et au Brésil a stimulé son sens

de l'observation et son imagination. Mais sous les tropiques, son « exotisme » est volontiers politique. *O Gringo* rassemble quelques « instantanés » écrits, composés et enregistrés sur place. Quelques images impressionnistes qui suggèrent la réalité, restituent un climat ou relatent une anecdote et que colorent des musiques du pays. L'interprétation est assurée par des virtuoses new-yorkais, jamaïcains (musiciens de Bob Marley et de Peter Tosh) et brésiliens (musiciens de Milton Nascimento et du Quinteto Violado). La conclusion de ce reportage chanté est une nouvelle version d'un titre en forme de question que posèrent naguère Aragon et Léo Ferré : « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? » Une interrogation qui résume l'ensemble de l'album.

La démarche du globe-trotter Lavilliers : observer ses semblables et témoigner ensuite par l'écriture et la scène. Une écriture qui souscrit au « dérèglement » préconisé par Rimbaud et qui, formellement, se veut proche de celle du cinéma. Les chansons sont souvent construites comme des courts métrages et le spectacle comme un long métrage. Avec des accélérations de rythmes et des ralentis.

Habité par la passion de communiquer, voyageur et témoin, Lavilliers n'a aucune parenté avec le créateur ermite, isolé dans sa tour d'ivoire. Aventurier des temps modernes, il suscite l'intérêt, le rêve ou... la jalousie. Journaliste à sa manière, il livre des reportages effectués les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. L'imaginaire y courtise le réel. Comme Albert Londres, Hemingway ou Kessel qui le fascinent, il parcourt le monde dont il propose une vision à travers le prisme de son imagination. « *Tous les grands voyageurs fabulent, assure-t-il. Quand on voyage beaucoup, je suppose qu'avec l'âge et le temps qui passe, les histoires vécues, entendues et imaginées se confondent...* » Entre le réel et l'imaginaire, la frontière est en

pointillé. D'autant que ce « raconteur d'histoires », amoureux du verbe, est doté d'un réel talent de conteur. Avec les digressions et les fables que cela suppose...

L'aventure, chez lui, est tantôt vécue, tantôt imaginaire : « *L'aventure, c'est vicieux, ça vient te chercher les soirs de déprime alors que tu te saoules la gueule dans un bar de Paris et que soudain tu croises un personnage que tu aurais pu rencontrer à Maracaïbo...* » Ou bien au « Discophage », haut-lieu parisien de la musique brésilienne, quand un chanteur Noir sud-africain, amateur de Lavilliers, l'aborde en ces termes : « *Tu es le seul chanteur Blanc-Noir. Tu n'es sans doute pas resté assez longtemps dans le ventre de ta mère, alors tu en es sorti Blanc. Mais si tu étais resté plus longtemps, tu serais sorti Noir...* » Lavilliers, « nègre blanc » hostile au manichéisme simplificateur. Parce que les situations comme les hommes sont, à son avis, complexes : « *Je raconte des histoires ambiguës au sujet des pays que je connais parce que, comme je l'ai écrit dans « Pouvoirs », je ne crois pas que les choses soient noires ou blanches, et les gens bons ou méchants. C'est beaucoup trop simpliste.* »

Il refuse le rôle de porte-parole et de chef de file que certains lui attribuent. Même s'il reconnaît son influence : « *Je sais que cette phrase redoutable de mon album précédent, « L'avenir est un chien crevé sous un meuble », a dérangé des mômes. C'était une image très violente et la musique et une image très forte marquent. D'autant plus qu'interviennent d'autres paramètres tels que le fait que la chanson soit un phénomène raccourci et facile à capter, l'identification à un personnage qui chante une époque sociale et politique et le fait que pour beaucoup de jeunes de seize à vingt-cinq ans, qui autrefois lisaient sans doute davantage, la musique est une culture fondamentale.* »

Une culture dispensée avec une

certaine violence au cours des récitals ? Lavilliers se défend de l'ériger en système mais il reconnaît qu'il aime les concerts qui s'achèvent « *en une espèce de folie collective* » et précise que certaines musiques, comme la Salsa, postulent que l'on bouge physiquement. Il regrette que les Européens souffrent de blocages « *au niveau du bassin* »... Sans doute ne faut-il pas confondre le plaisir d'être en scène, la générosité, la sensualité et l'énergie qui émanent de la personne de ce chanteur à la carrure de fort des Halles avec la violence. Il est d'ailleurs convaincu qu'« *un texte très violent dit à mi-voix peut être plus redoutable que tous les watts envoyés dans la tête des auditeurs... Le message peut passer aussi fortement parlé très doucement que gueulé dans un micro* ».

Sa générosité ne se manifeste pas qu'en scène. Conscient que les jeunes artistes ont de plus en plus de difficultés à se faire connaître, il voudrait les aider et leur donner ce qu'il n'a pas eu. Il envisage donc de créer une société de production, d'édition et de sonorisation qui leur permettrait d'enregistrer un disque et de travailler ensuite dans des circuits professionnels. Parce qu'« *il ne suffit pas de fabriquer un album, après il faut confirmer sur scène. Cela, de plus, les ferait vivre et leur donnerait l'occasion de s'exprimer tous les jours, ce qui est important pour accomplir des progrès* ». Mais, précise-t-il, « *Je ne suis pas l'abbé Pierre !* » Il refuse aussi de devenir P.D.G. et préfère être l'instigateur de cette initiative et sa caution économique.

Des projets parmi d'autres : ceux de cinéma et celui de repartir pour un long voyage en Afrique afin d'y enregistrer un nouveau disque avec un célèbre musicien africain.

Bernard Lavilliers, un artiste « *professionnellement bien dans sa peau* » mais qui confie qu'il n'en est pas moins « *toujours très inquiet* ».

Jacques Erwan

## partage de la liberté

UN JOURNALISTE, un jour, écrit un article où il suspecte un homme de menées subversives. Cet homme, quelque temps après, est assassiné. Les assassins courent encore. Le journaliste écrit toujours. Plus tard, une chaîne de télévision lui offre d'animer une émission littéraire hebdomadaire. Aussitôt un comité d'intellectuels lance une pétition pour appeler au boycott de cette émission et réclame même du directeur de la chaîne qu'il fasse machine arrière et retire à ce journaliste la responsabilité qu'il lui a confiée. Aussitôt encore, d'autres intellectuels stigmatisent les premiers, leur rappelant que leurs idéaux et leurs principes moraux devraient leur interdire d'interdire, d'user de la censure qui fait montre de leur intolérance. La première de l'émission a eu lieu ; elle s'appelle « *La rage de lire* », et Georges Suffert l'a bel et bien lancée sur TF 1. Le débat, lui, reste ouvert.

A ceux qui vont disant haut et fort que la liberté ne se partage pas, il faut tout de même opposer une réflexion : si Georges Suffert, comme cela lui est déjà arrivé, était passé d'une rédaction à une autre, disons, pour rester dans le vraisemblable, du *Point* au *Figaro-Magazine*, personne, sans doute, ne s'en serait ému. Mais il a été appelé à la télévision et, quitte à remettre sans cesse les pieds dans les mêmes sabots, il faut dire et redire que la télévision, quoi qu'on en ait, a un statut particulier.

D'abord intrinsèquement : parce qu'elle repose sur l'image, elle est une violence d'autant plus pernicieuse qu'elle est douce ; la télévision, comme le poids des évidences, ne se discute pas. Partout où elle existe, la télévision est un prodigieux véhicule idéologique mais, en France, elle est d'autant plus considérable qu'elle est le seul de ce type, sans concurrence. En France, il n'y a pas un seul journal, mais des journaux, pas une seule maison d'édition, mais des dizaines. Si un éditorial de M. Suffert publié dans *Le Point* ne convient pas, il est toujours possible d'y répondre dans un autre organe de presse, voire d'en créer un, si besoin était. Si un livre de M. Suffert ne plaît pas, on peut toujours en écrire un autre pour le contredire. Et puis, rien, ni personne, ne vous oblige à acheter *Le Point* ou le livre de M. Suffert. Mais en télévision ?

Dorénavant ce sera Pivot ou Suffert, ou éteindre son poste ! C'est comme si, pour tout le territoire national, il n'était possible de lire que deux quotidiens, *Le Figaro* et *France-Soir*, par exemple... Qui a dit que la liberté ne se partage pas ?

Jean-Pierre Vélis

# quand le journalisme bascule dans la fiction futuriste

PEUT-ETRE dira-t-on qu'il est injuste de consacrer ne serait-ce que quelques lignes à un pareil livre, à savoir celui de Dominique Lapiere et Larry Collins qui vient d'être publié chez Robert Laffont : *Le cinquième cavalier* (462 pages), alors que tant d'autres demeureront à jamais méconnus.

Il est bien certain, en effet, que *Le cinquième cavalier* risque d'être et sera le best-seller des semaines à venir, celui dont on va parler partout, qui obtiendra un prodigieux succès populaire, et que sûrement il sera le scénario d'un film à grand spectacle doté d'une distribution fabuleuse dans laquelle on ne saura plus compter les vedettes. *Le cinquième cavalier* n'a certainement pas besoin de publicité. Mais est-ce une raison pour passer sous silence un livre capable de vous tenir en haleine trente-six heures durant, un de ces livres exceptionnels pour lesquels on devient intraitable, susceptible de grossièreté : on ne veut même pas le quitter pour passer à table, et l'on serait presque prêt à annuler des rendez-vous pour le retrouver, un livre qui bat la télé sur son propre terrain, plus fort que le tournoi des Cinq Nations ! Sincèrement, est-ce que ça arrive souvent ?

Oh, bien sûr, Lapiere et Collins ne révolutionnent pas la littérature, et leur ambition n'est sans doute pas de laisser un chef-d'œuvre de style. Mais il n'empêche que leur ouvrage est un réel événement de l'édition : il marque une étape, le moment où le journalisme le plus superlativement professionnel, et quotidien, bascule dans la fiction futuriste ; ils raccourcissent le temps et l'espace entre le présent et le futur, introduisant dans l'écrit ce que seuls des médias plus directs et plus rapides avaient pu réaliser jusqu'ici (notamment Orson Welles avec la radio).

Lapiere et Collins sont des duettistes célèbres de l'édition auxquels on doit, entre autres, l'énorme *Paris brûle-t-il ?* Déjà, pour ce livre — qui devint un film — leur méthode était au point : enquêtes fouillées jusqu'à

la méticulosité, des heures et des heures d'entretien avec les protagonistes réels, reconstitution précise jusque dans le moindre détail. Mais, alors, ils travaillaient sur le passé. Pour *Le cinquième cavalier* ils ont travaillé dans le présent, tenant secret l'objet de leur enquête vis-à-vis de leur éditeur même ; ils ont eu recours à des dizaines de collaborateurs, ont épluché des dossiers souvent hautement confidentiels, voire ultra-secrets, ils ont ramassé la matière de dizaines de reportages ou de « scoops » que de nombreuses rédactions, chaînes de télé ou de radio de par le monde, leur auraient achetés à prix d'or.

Modernes archivistes, défricheurs du temps présent, ils n'œuvraient que pour étayer une hypothèse très simple, fondement de leur fiction : le président libyen Kadhafi a fait placer, par un commando de terroristes palestiniens, une bombe à hydrogène au cœur de Manhattan. Il donne trente-six heures à Jimmy Carter pour obtenir de Begin qu'il fasse évacuer les territoires occupés par les Israéliens en Cisjordanie. Au terme de l'ultimatum, et en cas d'échec, New York est désintégrée, près de sept millions de New-Yorkais sont anéantis par une explosion thermonucléaire. Une idée « simple », on le voit : le premier chantage à l'échelle des Etats, une ville pour otage, une bombe H comme revolver sur la tempe. Et notre accoutumance

aux médias pour nous empêcher de nous étonner...

L'ultimatum est posé : à partir de là que se passe-t-il ? Tout le livre s'emploie à l'imaginer, énorme mécanique de précision qui mêle avec allégresse réalité et fiction, nous baladant des sables du désert libyen aux bas-fonds de Brooklyn, en passant par la Maison-Blanche, l'intimité du Président des USA, la « piscine » où siègent les services secrets français, les appartements de Begin, sans négliger des explications techniques par lesquelles on se sent tout à coup fort savant en physique nucléaire... Et tout, nous assurent Lapiere et Collins, tout est réel : les personnages sont réels, les lieux sont réels. Et le style direct, efficace, de cet incroyable thriller nous les rend présents avec une force peu commune.

Mais on ne plonge pas impunément dans les lieux les plus secrets du monde, et d'avoir quasiment « vécu » dans l'intimité du cabinet de crise américain nous rend à nous-même, en fin de lecture, étonné et inquiet de notre faiblesse individuelle. Dans ce livre, les univers pascaliens se télescopent en une valse quasi banalisée de laquelle, de toute façon, nous sommes exclus. Le temps d'une fiction, on voudrait avoir rêvé, mais à la radio le dernier flash tombe : « A Tripoli, des manifestants ont assailli l'ambassade de France et... »

J.-P. V.

(A paraître en mai 1980)

## Guide français de l'Enseignement International

Le développement des échanges diplomatiques et commerciaux, du multilinguisme et de l'enseignement international, concrétisés par la diffusion universelle du **baccalauréat international** et des examens internationaux, ont incité de nombreux pays, dont la France, à créer un véritable service pédagogique en pleine expansion sur lequel il convenait de faire le point.

C'est ce que propose, entre autres, ce nouveau guide qui constitue une source de documentation complète et unique sur ce sujet.

Prix de souscription (valable jusqu'au 29.02.80) : 38 F

(franco de port pour la France - port en sus pour l'étranger)

à adresser par chèque à LIBRAIRIE-EDITIONS DES ECHANGES INTERNATIONAUX, 20, rue des Fossés Saint Bernard, 75005 PARIS.

Publicité

## THEATRE

### deux relectures de Shakespeare

**Le songe d'une nuit d'été**  
 adaptation de Bernard Turle  
 Théâtre de la Cité universitaire  
 (La Galerie)  
 jusqu'au 29 mars

**Macbeth**  
 traduction de Maurice Maeterlinck  
 Théâtre des Bouffes du Nord  
 jusqu'au 1<sup>er</sup> mars



On a souvent tendance à considérer *Le songe d'une nuit d'été* comme une gracieuse féerie, un jeu sans conséquence où les amours se nouent ou se dénouent au seul commandement du puissant Obéron et de son lutin farceur Puck. Finalement, quand le jour se lève au terme de cette folle nuit, « *Jeannot aura sa Jeanneton ; / Rien n'ira de travers. / Chacun reprendra sa jument, / Et tout ira bien.* » Mais on peut imaginer une autre interprétation, qui nous propulse en plein cauchemar. Puck, en particulier, est littéralement le diable. La romantique forêt est peuplée de bêtes répugnantes et malfaisantes (serpents, hérissons, salamandres, orvets, araignées... lions, ours, loups, taureaux, léopards, onces, sangliers...). Sous l'effet des enchantements maléfiques qui, en réalité, les libèrent et leur révèlent leur vraie nature, les quatre amants se déchirent, se menacent, rêvent de tuer ou de s'asservir ; Titania se livre sans pudeur à son désir bestial pour un âne (symbole, alors, non de bêtise, mais de puissance sexuelle) ; les artisans eux-mêmes sont tentés de s'identifier aux amoureux tragiques, Pyrame et Thisbé.

Cette thèse est habilement et vigoureusement suggérée par Jan Kott, dans son *Shakespeare, notre contemporain*. Est-ce elle aussi qui a inspiré la mise en scène (de Gilles Bouillon) que nous propose le Trace Théâtre ? Certains traits le donnent à penser. Toute féerie a disparu : les décors sont de toile peinte, la musique, brutale, aiguë, voire criarde, est loin des harmonies éthérées de Mendelssohn,

le texte s'installe dans une violence presque continue et souvent dans la trivialité (même là où Shakespeare l'avait évitée, dans les dialogues des amoureux, par exemple), Puck est plus inquiétant que rigolard, Obéron et Thésée (joués par le même comédien) sont également machiavéliques, la nuit de Titania est à la lisière de l'érotisme le plus réaliste...

Je crains seulement que, dans ce spectacle, la frénésie qui semble recherchée ne soit à la longue un peu monotone et ne rende pas assez compte des différents registres — de sentiments et de styles — qui sont un des charmes les plus évidents du *Songe*. Peut-être aussi les mouvements manquent-ils parfois de dynamisme et certains comédiens de solidité pour aller au bout de leur démente. Pourtant, Bernard Marcellin (Bottom), Clémentine Amouroux (Hélène), André Feat (Puck) sont parfaitement dans le jeu (*leur jeu*).

Il faut dire aussi que, malgré ces quelques réserves, cette tentative, de relire « autrement » *Le songe*, est loin d'être sans intérêt. Elle a le grand mérite de poser d'importantes questions.

Une autre modernisation de Shakespeare nous est proposée avec *Macbeth*, que met en scène Jacques Rosner pour le Jeune Théâtre national. Nous ne sommes plus aux temps lointains de la barbare Ecosse, mais en plein XX<sup>e</sup> siècle, si l'on en juge par les uniformes (à peine démarqués de ceux des nazis, et aussi de l'armée anglaise), les costumes civils

(complets-vestons, robes du soir ou d'après-midi, pyjamas et robes de chambre) et par le décor (le château de Macbeth a l'aspect extérieur d'un blockhaus du mur de l'Atlantique).

Soit. La violence, le meurtre, l'appétit inconsidéré du pouvoir sont de tous les temps, et particulièrement du nôtre, même si, aujourd'hui, les sorcières et les revenants paraissent un peu démodés. La mise en scène ne gomme, en fait, rien de ce fantastique et même insiste assez lourdement sur les apparitions, de même qu'elle ne nous épargne ni les poignards ni les mains sanguinolents. Mais, précisément, ce mélange des deux registres (le réaliste et le « merveilleux ») n'a guère pour effet que de tout rapetisser. On dégringole de la grandiose et sauvage épopée à l'histoire presque quotidienne. La folie de Laby Macbeth, par exemple, observée par un docteur et une infirmière en blouses blanches, devient une banale crise de somnambulisme. Autour de Macbeth, ses complices et ses ennemis s'agitent la plupart du temps comme des pantins peu crédibles (Banquo s'est affublé de la minerve d'Eric von Stroheim dans *La grande illusion*) et ne lui donnent qu'une pâle réplique.

Il est vrai que l'interprétation de Michel Bouquet est impressionnante : pas ou peu de cris ou de gestes spectaculaires, une violence glacée, avec des accès de panique ou de triomphe également mesurés, mais dont la densité n'en est que plus éclatante. Tout, pourrait-on dire, se passe au plus profond de lui et ne nous est connu que

de gauche à droite

Jean-Jacques Preau et André Feat dans « Le songe d'une nuit d'été »,  
Bertrand Bonvoisin et Michel Bouquet dans « Macbeth »

par le peu qu'il ne peut pas nous en cacher. On ne peut qu'admirer ce parti pris de litote (d'intériorisation) dans le jeu dramatique. Il suffit, certes, pour sauver le rôle. Peut-être pas, malheureusement, pour le spectacle lui-même dans son ensemble.

P.-B. M.

## une création

Le procès de Charles Baudelaire  
de Pierre Bourgeade  
Maison de la culture d'Amiens  
jusqu'au 23 février

Mise en scène par Dominique Quéhec à la Maison de la culture d'Amiens, la nouvelle pièce de Pierre Bourgeade, *Le procès de Charles Baudelaire*, remet en question la vision scolaire et universitaire que l'on peut avoir du poète des *Fleurs du mal* condamné, rappelons-le, pour quelques pièces jugées licencieuses. Le propos de Bourgeade est censé faire le procès de la société qui a condamné Baudelaire sans appel, c'est-à-dire la bourgeoisie à la face de laquelle le poète désirait jeter son écritoire.

Le spectacle, conjuguant tous les moyens d'expression du théâtre, met en scène les rapports de Baudelaire avec les autres, ses désirs, ses angoisses, sa lutte poétique contre une réalité qui l'enferme, sa recherche éperdue de la beauté, jusqu'au bord des gouffres, jusqu'à la mort qui le hante. Jean-Pierre Jorris campe remarquablement ce personnage regard, lucide et titubant, aux gestes et aux mouvements de prisonnier en cage, proférant des invectives et déclamant les vers de « L'Albatros ». La scénographie superbe de Claude Lemaire traduit l'imaginaire baudelairien et souligne la distance esthétique qui sépare cet imaginaire de la réalité : architecture moderniste, costumes orientaux, analogies avec les tableaux de Delacroix. Et des miroirs qui révèlent tous les reflets fragmentés des situations comme autant de projections fantasmagoriques.

La pièce se déroule dans une succession de séquences presque cinématographiques, avec des scènes qui semblent saisies comme des flashes photographiques, arrachées à l'obscu-

rité du néant ou de la conscience du poète.

Le monde féminin qui obsède Baudelaire est représenté par la mère, Mme Aupick (Dominique Arden), Mme Sabatier (Christine Locquin), Jeanne Duval (Nadia Samir), tandis que Théophile Gautier (Alberto Simononi) défend l'art pour l'art dans la fumée d'opium du club des haschischins fréquenté par Flaubert, Musset... L'une des scènes les plus fortes est celle du procès autour d'une table, les convives étant les juges. Après avoir été terrassé à Namur, Baudelaire, ayant perdu la parole, revient dans le giron maternel et Mme Aupick le promène à Honfleur dans un fauteuil roulant. Enfin, Gautier rédigera la nécrologie de son ami, tandis que passe, souriante, sous son ombrelle, Mme Sabatier. « *O mort, vieux capitaine, il est temps, levons l'ancre...* ».

Ainsi l'univers baudelairien, réel et poétique, lentement dévoilé, retombe dans la nuit qu'éclairent pourtant, telles des fusées, les poèmes des *Fleurs du mal*. Baudelaire nous juge.

P. R.

## CINEMA

### une sombre allégorie

C'est en apparence une chronique : celle de l'existence d'une jeune femme entre 1943 et 1953 (à peu près). Maria épouse Hermann Braun qui part pour le front russe deux jours après son mariage. Il est porté disparu ; Maria désespère de le voir revenir et devient, en 1945, la maîtresse d'un Noir américain des troupes d'occupation. Seulement voilà : Hermann revient et les surprend ; Maria tue son amant, son mari s'accuse du meurtre et va passer quelques années en prison. En son absence, Maria devient une femme d'affaires redoutable ; elle a une longue liaison avec un industriel français, tout en demeurant par le cœur fidèle à son mari. Celui-ci sort de prison et s'en va en Amérique pour refaire personnellement fortune. Quand il revient, Maria et lui sont sans doute trop différents de ce

qu'ils étaient pour se retrouver vraiment : le dénouement sera tragique.

Cette histoire un peu abracadabrante et très mélodramatique s'impose d'abord par la qualité de ses images : soin de la reconstitution historique, direction des interprètes (dont l'actrice favorite de Fassbinder, Hanna Schygulla), laconisme du montage ; on se laisse prendre, notamment, par le tableau de la vie dans les ruines, le marché noir, la misère, la drogue, la déchéance caractérisant l'Allemagne de 1945-1946. Mais quelques détails gratuits et insistants (pourquoi certains personnages reviennent-ils souvent dans une maison en ruines qui menace de s'écrou-



ler ?) nous font vite soupçonner que la chronique du *Mariage de Maria Braun* est en fait une allégorie où le réalisateur nous demande de déchiffrer, en filigrane, le destin de l'Allemagne de l'après-guerre : ses fidélités vaines ou impossibles, sa volonté de vivre, les alliances où elle se compromet, et finalement le désespoir d'avoir perdu ou vendu son âme.

Il serait vain de vouloir donner un sens symbolique à chaque détail ; on notera plutôt l'absence totale de toute allusion à l'hittlérisme. Fassbinder, né en 1946, appartient à la génération qui veut exorciser par le silence les démons d'autrefois. Ce qu'il rejoint, en remontant, au delà

des années 1930, c'est plutôt cette mythologie de la femme glaciale et diabolique qu'incarnait la Brigitte Helm de *Metropolis* ou de *L'Atlantide*. Etranges réminiscences.

## une épopée mutilée

A l'origine du *Seigneur des anneaux*, dessin animé de Ralph Bakshi (le réalisateur de *Fritz the Cat*), il y a le livre de l'érudit anglais Tolkien, qui porte le même titre et qui a remporté depuis vingt-cinq ans un immense succès dans les pays anglo-saxons. Cette vaste saga appartient à ce que l'on appelle, aux Etats-Unis surtout, le « sword and sorcery » — mot à mot : l'histoire de sorcières et de combats à l'épée — et qui est une

variété du genre « fantastique ». J'insiste sur ce point parce qu'il existe, Outre-Atlantique, des revues — comme le *Magazine of Fantasy and Science Fiction*, ou *Fantastic Stories* — qui publient régulièrement des nouvelles ou des romans de ce type, et qu'il y a un très large public de « fans » pour ces récits, généralement situés dans un très ancien Moyen Age vaguement scandinave ou celtique, où la magie, les dragons, les elfes, les dieux des vieilles mythologies et les héros à cotte de mailles s'affrontent en d'interminables épopées.

Le roman de Tolkien trouvait donc un terrain tout prêt. Le soin minutieux de son élaboration et de sa composition (Tolkien est allé jusqu'à dresser et publier des cartes détaillées des royaumes imaginaires où se situe son roman, jusqu'à inventer une langue et une écriture archaïques dont il donne des exemples en reproduisant de prétendues inscriptions), la richesse de l'invention, le climat étrange, ont provoqué l'enthousiasme des lecteurs ; enfin, la description du monde des hobbits — de petits gnomes fraternels qui vivent sans connaître la propriété privée, les rivalités, ou l'amour de la puissance — a enchanté les hippies.

Rien d'étonnant si l'on a songé, aux Etats-Unis, à porter à l'écran ce best-seller ; rien d'étonnant si le film de Bakshi y remporte un vif succès. Mais un public français peut-il être aussi enthousiaste ? Je ne le crois pas, et pour deux raisons.

La première tient au récit lui-même. Le film que l'on nous présente ne porte à l'écran que la première moitié du *Seigneur des anneaux*, et il dure deux heures et quart. Encore a-t-il fallu procéder à des coupes et à des simplifications dans cette épopée terriblement compliquée. Le public américain s'y retrouve parce qu'il connaît déjà l'histoire et les personnages. Mais ceux qui n'ont pas cette chance risquent de perdre pied très rapidement. En gros, il s'agit de détruire l'Anneau de Puissance, anneau maléfique qui donne un pouvoir illimité, en le jetant dans les flammes où il a été forgé, à Mordor. Cet anneau est tombé par hasard entre les mains du hobbit Frodon qui, accompagné d'amis divers — elfes, magiciens, hommes « ordinaires », etc. — va entreprendre le voyage vers Mordor, à travers mille embû-

ches bien entendu. Peu à peu, on repère les « méchants » et les « gentils ». Mais ça n'est pas clair, loin de là.

L'autre concerne la réalisation technique. On nous rebat les oreilles en prônant sa perfection et sa nouveauté. Voire. Bakshi a utilisé le procédé qui consiste à filmer acteurs ou animaux en images réelles, puis à les redessiner image par image pour assurer la souplesse et la vérité des mouvements. Il est certain qu'il obtient ainsi une grande fluidité, en particulier pour les étoffes et pour les allures des animaux. Mais enfin le procédé remonte à *Blanche Neige*. Quant à l'autre technique, utilisée surtout pour les batailles à grande figuration (filmer des centaines de cavaliers ou de combattants, et trafiquer ces images réelles en les surexposant, en truquant les couleurs, etc.), elle obtient des résultats fatigants pour l'œil, et souvent très laids.

Il faut reconnaître, en revanche, que tant d'efforts d'une équipe de trois cents dessinateurs aboutissent parfois à des réussites de grande qualité : certains des décors, toute la séquence de l'auberge de Bree, telles ou telles apparitions des sinistres Orques, les personnages de Frodon et de ses amis. Mais huit millions de dollars pour aboutir à ce demi-navet prétentieux et tonitruant, je trouve que c'est cher.

E. F.

## Important Editeur Parisien

recherche  
pour ses différentes collections

manuscrits  
inédits de romans,  
poésie essai théâtre. Les  
ouvrages retenus feront  
l'objet d'un lancement  
par presse, radio et  
télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la  
Pensée Universelle 4 rue Charlemagne,  
75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat.  
Notre contrat habituel est défini par  
l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur  
la propriété littéraire.

## l'école

### et la prison

En p. 31 du numéro de la semaine dernière, une ligne malencontreusement montée à la place d'une autre a rendu incompréhensible la dernière phrase de l'encadré « Structure scolaire actuelle dans les maisons d'arrêt de Paris ». Cette phrase est en réalité : « En 1979, on a relevé dans le même « D 3 » les résultats suivants : 20 BEPC, 30 CEP, 4 baccalauréats, 5 ESEU (examen spécial pour l'entrée à l'université permettant aux non-bacheliers de faire des études supérieures). »



# culture de masse

# culture de classe ?

Presse, radio, télévision, les médias contemporains véhiculent une culture dont on dit volontiers qu'elle est une culture de masse.

Volontiers, mais un peu trop hâtivement sans doute.

Les enseignants aussi véhiculent une culture qui, confrontée à la « modernité » des médias, à leur « spontanéité » quotidienne, fait figure de conservatrice : elle est une culture de classe.

Deux mondes s'affrontent — ou se dédaignent —, deux planètes hautement rivées à leur orbite.

Deux pouvoirs aussi.

Louis Porcher nous propose une réflexion sur les rapports qu'il est possible, ou souhaitable, d'instaurer entre eux.

NOUS, enseignants, faisons partie des intellectuels conservateurs-dispensateurs de biens exemplairement symboliques ; nous n'avons pas su voir changer le monde culturel simplement parce que nous-mêmes sommes contestés au premier chef par ce grand bouleversement. Nous réagissons en dévots, en prêtres victimes de la déchristianisation. Finalement, nous nous comportons comme des nantis de la culture.

Celle-ci constitue notre privilège ; nous y avons exercé la loi, depuis toujours, et n'envisageons pas de renoncer à cette cléricature. Nous faisons semblant de ne pas savoir, ou peut-être ignorons réellement, que la culture dont nous sommes les champions est une culture de classe, appuyée sur une ségrégation sociale désormais clairement connue. La culture de masse, à nos yeux, est à la fois un sacrilège et une révolution, en tout cas une nouvelle nuit du 4 Août. Défenseurs traditionnels des vertus républicaines, nous nous trouvons soudain en position d'accusés.

Je ne veux certes pas reprendre ici une antienne ancienne de sinistre mémoire, selon laquelle les enseignants seraient responsables des maux qui accablent la nation. Chacun sait de quelle fange sociale, princes ou épiciers, sortent de tels jugements. A l'inverse, il ne faut pas en tirer argument, comme on le fait trop souvent, pour renforcer un corporatisme pédagogique et social : dire que les enseignants sont culturellement conservateurs ne constitue nullement un crime de lèse-majesté.

C'est seulement une vérité.

Leur position est d'ailleurs difficile : à l'égard de la culture de masse, le monde enseignant se comporte en classe au pouvoir, en protégeant des territoires dont nul n'ignore aujourd'hui qu'ils sont des fiefs ; mais, parallèlement, la culture de masse elle-même est une culture de classe, et il n'est donc pas illégitime de s'élever contre elle, à condition que les raisons en soient elles-mêmes justes. Il nous suffit de signaler que, dans le domaine des médias, les « communicateurs » ne sont jamais situés, socialement, n'importe où.

Une nouvelle caste sociale tient le haut du pavé et s'approprie brutalement le monde de la culture de masse. Ils « font écran » et le jeu de mots est significatif, entre les consommateurs et la réalité : ils sont en train de s'ériger en prêtres de la nouvelle foi, en uniques dépositaires de la légitimité culturelle. Un certain nombre d'enseignants ne s'y sont pas trompés, qui hantent avec assiduité les avenues de ce nouveau pouvoir : à la presse, la radio, la télévision, on les trouve aux premières loges, un pied dans chaque camp.

Pour les mêmes raisons, on laisse se répandre le mythe d'une transparence des médias. Ceux-ci seraient porteurs d'une véritable culture de masse parce qu'ils sont accessibles à tous et que tous les fréquentent. C'est la version démocratique et progressiste de la culture de masse. Mais parmi « les indigènes de la culture savante », et en particulier chez les enseignants, on devrait bien

savoir que ce n'est pas vrai : les ségrégations sociales qui fonctionnent à l'égard de la culture cultivée fonctionnent pareillement, pour l'instant, à l'égard des médias.

En ce sens aussi la culture de masse est une culture de classe. Elle délivre des messages à tous, certes, mais seuls sont en mesure de les recevoir vraiment ceux qui sont déjà culturellement dotés. Elle ne dit pas la même chose à tous. Un discours de masse est une mystification. Pour en sortir, il faut utiliser autrement les médias et, en particulier, les mettre réellement à la disposition de chaque usager, pour que celui-ci devienne, quand il le souhaite, communicateur à son tour. L'oublier c'est, simplement, faire le jeu de l'immobilisme.

Il serait de la vocation enseignante de lever ces ambiguïtés ; si ce n'est pas fait, force est bien de se dire que ce n'est nullement par hasard. Il appartient pourtant aux pédagogues de montrer que l'éducation est un pouvoir, à tous les sens de ce mot. Elle a ce point commun avec les médias : le pouvoir de ceux-ci apparaît suffisamment si l'on est attentif à l'utilisation électorale et commerciale qui en est faite. Le problème consiste donc, très précisément, à se demander quels rapports instaurer entre ces deux pouvoirs.

On constate que le monde enseignant s'interroge rarement sur ce phénomène qui pourtant, vraisemblablement, constitue l'une des dimensions majeures de notre civilisation. Les relations entre culture cultivée et culture de masse se posent en termes de pouvoir, et l'institution scolaire, pour l'instant, a monopolisé (au sens politique du terme) la première. Il serait temps d'examiner sérieusement cette situation, et les enseignants devraient bien comprendre qu'il y va de leur statut et de leur rôle.

Sans doute refusent-ils de s'interroger sur les véritables fonctions de l'éducation qu'ils dispensent. L'on sait pourtant que l'écriture, par exemple, sert essentiellement, où que ce soit, au renforcement des pouvoirs en place, au développement de la

bureaucratie, à la domination hiérarchique. Contrairement à ce que l'on affirme souvent, elle n'est pas indispensable au progrès : le néolithique, avant l'écriture, représente la période historique où les progrès ont été les plus grands. Inversement, après l'écriture, on trouve des siècles entiers de stagnation.

Claude Lévi-Strauss, peu suspect d'être un révolutionnaire au couteau entre les dents, conclut lui-même que l'écriture, base de notre éducation, a pour utilité la plus nette l'établissement des empires. Traduisons en disant qu'elle est une arme impérialiste. Pourquoi refuser un tel débat ? Les médias sont seulement en train, peut-être, de renouveler une entreprise commencée depuis longtemps en faveur des princes qui gouvernent. Les enseignants participent à cette action ; ils n'osent se l'avouer parce que leur belle âme en serait chagrinée.

L'analyse montre que la culture de masse possède les mêmes caractéristiques ambivalentes que la culture classique : elle est à la fois puissance de libération et pouvoir de conditionnement. La culture classique n'a jamais, nulle part, été accessible à tous. Il en va de même pour la culture de masse : simplement, pour celle-ci, les masques sont peut-être plus subtils encore que pour la première. L'excommunication mutuelle entre les tenants de la culture de masse et ceux de la culture classique (au premier rang desquels se situent les enseignants) est en réalité une lutte pour le pouvoir culturel.

Ce n'est donc pas parce que la culture classique a toujours été socialement ségrégationniste qu'il y a lieu de parer la culture de masse de toutes les vertus démocratiques. Les attaques multiples, et qui ne sont jamais neutres, dont est actuellement victime l'institution scolaire, ne confèrent pas à leurs auteurs un brevet de progressisme. Eux aussi, comme les enseignants, engendrent un certain nombre de mythes qui, très classiquement, fonctionnent comme des mystifications.

Marshall Mac Luhan est sans

doute un représentant typique de ce phénomène sociologique. Se posant en chantre des médias, en prophète de la nouvelle culture qui doit reléguer l'ancienne au magasin des accessoires, ce sociologue lunaire mêle dans un même souffle les analyses de situation et les utopies eschatologiques. Dans le premier rôle il est remarquable, et nul n'a mieux décrit que lui la survie malade de la culture classique et de l'institution scolaire qui la délivre. Le diagnostic frappe par sa justesse. Ses prophéties, par contre, sonnent creux, et c'est pourtant grâce à elles qu'il est célèbre. La galaxie Marconi, dont il nous chante l'avènement, tout entière hantée par les messages et les médias n'est qu'un eldorado de science-fiction, où tout se passe comme si les sociétés, les conflits, les classes sociales, les oppressions, avaient disparu. Le problème de la culture de masse et de l'institution scolaire ne se pose même plus puisque, comme par enchantement, les institutions ont cessé d'exister pour faire place à des individus libres et égaux.

Ivan Illich radicalise encore l'analyse en réclamant — en toute simplicité — la suppression de l'école, considérée comme l'institution oppressive par excellence, tueuse de liberté, de spontanéité, bref, d'humanité. L'école est une grande machine à bureaucratiser, donc à décerveler. C'est elle qu'il faut détruire et, du même coup, les hommes retrouveront la pureté du premier jour, instaureront enfin la convivialité où chacun sera à l'écoute de l'autre pour le soutenir et lui permettre de se réaliser. Comment ? Bien sûr, l'auteur ne le dit pas. On ne peut pas tout savoir. Il lui suffit d'affirmer, fidèle à la vieille foi des catacombes, en la puissance qu'auraient les mots de susciter les choses ou de les remplacer. Encore une fois l'analyse de la situation scolaire actuelle paraît remarquablement juste. Est-ce une raison décisive pour accepter, comme parole d'Évangile, les vaticinations qui suivent et se veulent prospectives ? La société de l'auto-formation,

de la formation mutuelle, de l'acculturation individuelle par les ressources culturelles mises au service de tous (notamment par les médias), ce n'est rien de plus qu'une idée (confuse).

Dans le Landerneau de l'intelligentsia, où désormais chacun « est concerné » par les problèmes éducatifs et par la dictature des médias, Mac Luhan et Illich sont les nouveaux prophètes de la modernité en marche. On a peine à croire qu'ils aient, à ce point, été pris au sérieux dans la lettre même de ce qu'ils disent. Le progressisme confortable avait sans doute besoin de nouveaux saints à adorer, une nouvelle Parole à psalmodier.

Il faut dire clairement que les enseignants ont à réfléchir sur l'image d'eux-mêmes que leur renvoient Illich et Mac Luhan, parce qu'elle est ressemblante. C'est à eux qu'il incombe de la transformer, et ils n'y parviendront pas sans dominer et intégrer les médias. Mais il ne s'agit nullement de baisser pavillon devant un terrorisme idéologique (beaucoup moins présent, d'ailleurs, chez les auteurs eux-mêmes, que chez leurs épigones au petit pied) pour qui l'École est la forme de l'inquisition.

La culture de masse, *comme toute culture*, n'exerce pas par elle-même un pouvoir d'acculturation. Cette naïveté première émane des nantis de la culture qui, Pierre Bourdieu l'a exemplairement mis en évidence, ont oublié les apprentissages qu'ils ont reçus et sont persuadés qu'il y a des rapports spontanés avec l'univers de la culture. Ils pensent, en somme, que tout le monde est comme eux, et se trouvent ségrégationnistes sans le vouloir. Contre eux l'on doit dire que la culture de masse, pour exercer une influence, exige des médiateurs.

Il ne suffit pas de mettre des individus en contact avec les médias pour que les messages délivrés par ceux-ci atteignent ceux-là. Cette représentation idyllique du rapport au savoir et à ses sources, on la découvre aussi bien chez Mac Luhan et Illich que chez certains industriels de la pédagogie pour qui l'enseigne-

ment devient purement et simplement un objet à manufacturer et à vendre. Les exemples les meilleurs nous en sont aujourd'hui fournis par les calembredaines colportées assidûment à propos de la formation des adultes.

Toute éducation doit se concevoir dans la perspective d'une formation continue, c'est vrai. Toute formation véritablement solide s'obtient par le processus de l'auto-formation, c'est encore vrai. Il suffit alors de fabriquer des outils pédagogiques adéquats pour que chacun puisse s'auto-former. Les médias deviennent alors un instrument essentiel, précisément à cause de leur caractère à la fois massif et apparemment non scolaire. Ce serait, pour un peu, la version moderne du « travail pédagogique dans la joie ».

De deux idées justes est induite une conclusion fautive, mais le temps ainsi perdu n'est pas perdu pour tout le monde. Tous les ensembles d'auto-formation, surtout s'ils passent par les médias ne sont jamais auto-suffisants : il faut répéter que la suppression d'un médiateur (quelle que soit sa nature, qu'il soit enseignant ou non) est une mystification qui aboutit nécessairement à favoriser les favorisés. Toute matière pédagogique est codée ; pour être efficace elle doit être déchiffrée ; autrement dit, celui qui la reçoit doit connaître le code ; ce n'est *presque jamais* le cas, sauf pour ceux qui, déjà, sont culturellement bien équipés. Dire le contraire, c'est seulement entériner et accroître les discriminations sociales. Il en va de même pour tous les messages que délivrent les médias. L'illusion de la transparence n'est jamais colportée innocemment. Ceux qui affirment que les médias possèdent par eux-mêmes une puissance de libération culturelle sont soit des ignorants, soit des mystificateurs. Les médias sont comme les véhicules de la culture classique (essentiellement les livres) : ils parlent uniquement à ceux qui connaissent déjà leur langue.

C'est à cette croisée des chemins

de l'éducation que les enseignants doivent aujourd'hui engager la lutte. C'est pourquoi il leur est d'abord nécessaire de bien comprendre que la culture de masse n'est pas l'ennemie de la culture classique : ce qui compte, comme toujours, ce sont les tenants de l'une et l'autre. Il leur faut ensuite admettre que l'enseignement traditionnel est désormais irrecevable parce qu'il contribue seulement à la défense de privilèges culturels qu'il s'agit au contraire d'abattre.

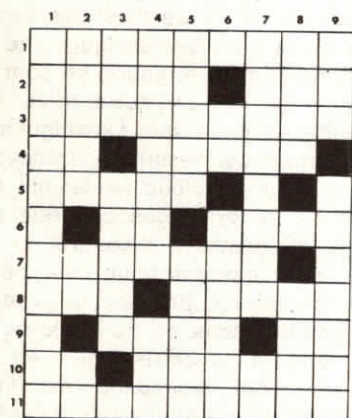
Il est important pour cela de ne pas se laisser prendre de vitesse. L'institution scolaire, non telle qu'elle est aujourd'hui certes, mais en tant qu'institution cependant, est indispensable à une égalisation des chances culturelles qui soit autre chose qu'une affirmation gratuite. Elle seule peut représenter le médiateur sans lequel aucun message n'est efficace, qu'il passe par les médias ou par tout autre canal.

Les médias, techniquement, se développent très vite, et le progrès technique n'est jamais sans conséquences sociales. Les vidéo-cassettes, la télé-distribution, les radios libres, la télématique, notamment, existent déjà et vont bouleverser totalement le paysage culturel des médias. La culture de masse est en train de revêtir une nouvelle forme : elle cesse d'être massivement uniforme pour devenir massivement diversifiée.

Cette deuxième génération des médias s'accompagne d'un phénomène complémentaire capital : l'appropriation des médias par les usagers eux-mêmes. Les enseignants doivent comprendre cette évolution et en tirer les conséquences pratiques : obtenir la maîtrise des médias pour les besoins mêmes de l'enseignement qu'ils dispensent, conférer aux élèves cette même maîtrise, à la demande. Les tentatives qui fonctionnent réellement ne sont ni mac-luhaniennes, ni illichiennes ; elles ont pourtant rompu totalement avec l'école traditionnelle. La vérité n'est, bien sûr, pas entre les deux : elle est, simplement, ailleurs.

Louis Porcher

**problème 342**



**Horizontalement.** 1 - Quand elles gagnent beaucoup, tout le monde est malade. 2 - Le plus lourd des gaz rares - Elle peut fort bien se remonter avec des lentilles. 3 - Lutheurs de charme. 4 - A suivi la saillie - Elles sont souvent ouvrières dans le Nord. 5 - Souris qui se permettait de danser devant le chah. 6 - Contracté - Elle comprend l'Afghanistan. 7 - Epithète pour une demi-sœur. 8 - Il roule légalement sa clientèle - Elles se posent souvent sur un tapis avant de s'envoler. 9 - Celui qui trahit après avoir embrassé - Personnel. 10 - Note pour berceuse - La femme idéale. 11 - Qui ont trouvé un logement au sous-sol.

**Verticalement.** 1 - Tel un sujet ayant besoin de plusieurs compléments pour mieux s'accorder à l'indicatif du passé. 2 - Antithèse nécessaire à la gloire - Possessif - Bruiteur non distingué. 3 - Mère morte en mer - Facteur de prospérité bretonne. 4 - Pour certains, c'est du flan ; pour d'autres une bêtise - Esprit de corps. 5 - Elle touche l'âme ou la peau - Qui évoque plus le parfum de Circé que celui du lis. 6 - Conjonction - Préparer un bouquet d'un goût exquis. 7 - Il faut une bonne dose d'esprit pour provoquer ces transports - Personnel. 8 - Séduites - Ame balte. 9 - Possessif - L'horticulteur en fait voir de toutes les couleurs aux jardiniers.

**solution du problème 341**

**Horizontalement.** 1 - Ecervelée. 2 - Taisant. 3 - An - Tacite. 4 - Mort - Ader. 5 - Isorel - En. 6 - Balai. 7 - Alep - Dole. 8 - Tire - Elam. 9 - Est - Crêpe. 10 - Us - Ma - On. 11 - Résistant.

**Verticalement.** 1 - Examineur. 2 - Nos - Lisse. 3 - Et - Robert. 4 - Rattrapé - Mi. 5 - Via - El - Cas. 6 - Escalader. 7 - Laid - loie. 8 - Entée - Lapon. 9 - Eternuement.

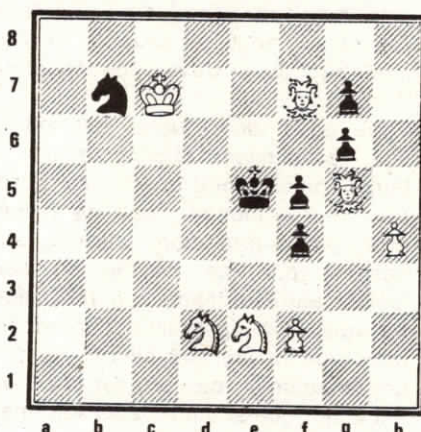
**l'école des mats**

**problème 10**

Ce problème est un traquenard pour les solutionnistes...

La prise d'une pièce constitue, dans bien des cas, le plus brutal des effets bicolores et les problémistes de l'école stratégique ont peut-être abusé des pièces blanches, dont tout le rôle consiste à venir se mettre en prise au coup de clé. Cependant, l'effet de suppression de pièces procède, dans certaines conditions que nous allons préciser, d'une nature aussi élevée que les autres effets bicolores.

Avec ce quatre coups de Visserman (1946), c'est encore une véritable suppression de pièces noires qui conduit au mat. Mais comment ?



**Les Blancs jouent et font mat en quatre coups 10 points pour la clé et les variantes**

Envoi des solutions à Jacques Négro, « Echecs » Nice-Matin, B.P. 23 06021 Nice Cedex

Date limite des réponses : 28 février

**solution du problème 8**

- Clé : 1.Rç4; 2.Cd4; 3.Cé8 mat.
- Si 1...Ch6, 2.Cg3 et 3.Ch5 mat.
- Si 1...Txb7, 2.Cd4 et 3.Cé8 mat.
- Essai : 1.Cd4? Cé7; Si 2.Fd6 Cg6! plus de mat.

**encore et toujours la Française**

S'il y a une controverse sur les ouvertures aux échecs, c'est bien dans la variante M. Cutchéon de la Défense française; la plus récente théorie part d'un article de

Nice-Matin-Echecs pour aboutir aux notes ci-dessous :

Après 1.é4 é6; 2.d4 d5; 3.Cç3 Cf6; 4.Fg5 Fb4.

Ceci est la variante M. Cutchéon. Le classique 4...Fé7 est plus vigoureux. 5.é5 h6; 6.é5xf6.

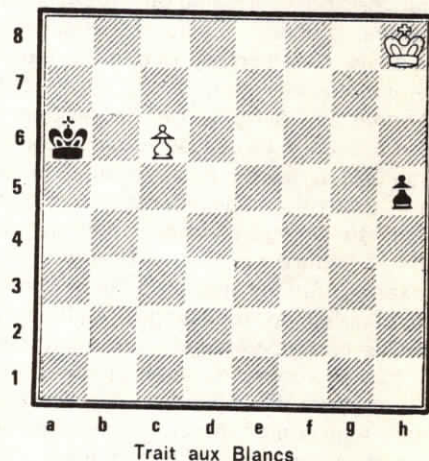
La ligne de jeu qui donne des espérances : 6.Fd2 Fxc3; 7.bxc3 Ce4; 8.Dg4 g6; 9.Fd3, abandonnée depuis cinquante ans, fut remise en vogue avec succès au Tournoi international de Monaco de 1978-1979. Exemple : après 9.Fd3 CxF; 10.RxC ç5; 11.Cf3! (à la place du vieux coup 11.h4? et Th3) et les Blancs sont mieux.

Cependant l'ancienne suite est plus claire à analyser; elle a toujours besoin de s'améliorer. Après 6.éxf6 hxg5; 7.fxg7 Tg8; 8.h4 gxh4; 9.Dg4! etc.

L'analyse des maîtres donne l'avantage aux Blancs. Le tout est de savoir si les Noirs peuvent espérer trouver des coups nouveaux !

**sachons trouver le coup gagnant**

Rien de plus difficile à gagner qu'une partie gagnée... Pourquoi les Blancs n'abandonneraient-ils pas ? Le pion noir paraît hors d'atteinte, tandis que le pion blanc est à la portée du Roi noir.



Trait aux Blancs

Et pourtant...

1.Rg7 h4.

Le pion noir fonce à Dame. Si 1...Rb6; 2.Rf6 h4; 3.Ré5 nulle.

2.Rf6 h3.

La course poursuite. Si 2...Rb6; 3.Ré5 h3; 4.Rd6 h2; 5.ç7 et le pion blanc dame aussi. 3.Ré6 h2.

Enfin, voilà le pion sur la porte...

4.ç7 Rb7; 5.Rd7! h1=Dame; 6.ç8=Dame+Ra7; 7.Dç7+ Ra6; 8.Dç6+ Dxç6+; 9.Rxç6. Nulle.

Le triomphe de la marche ivre... Rg7-Rf6-Ré6-Rd7 !

# échanges et recherches

## location (offres)

- Périgord, mais. ind. 4 p. meubl. tt cft, gd gar., ttes vac. scol. Ecr. Davidou Y., Caminade, 24200 Sarlat. Tél. (53) 59-06-95.
- 05-Vac. neige, Pâq., vac. été, appts neufs, gd cft. Tél. (92) 55-04-24 ou 51-19-37.
- Ré-Ile, climat rep., sec, chaud, pur, iodé, avril à oct., juin, cond. spéc., 3<sup>e</sup> âge. Malleau, Lavalette, 319, avenue du Vert-Bois, BP 5007, 34-Montpellier. Tél. 63-22-74.
- Bretagne, bord de mer, 22610 l'Armor-Pleubian, loc. plein pied, cft, jard., 2 à 5 pers., Pâq., 750, mai à déc. 650, juin, sept. 1 000, juillet 2 000 F. Ecr. Mme Thomas Edmée, 32, rue Ducouedie, Lorient.
- Courchevel, 2 p. Pâq. A. T. (47) 28-40-34.
- 73-Les Saisies, appt cft 6-8 pers., pd pistes, hiv.-été. Tél. (35) 30-34-72 ap. 19 h.
- Corfou Grèce, vac. Pâques et été, ds villa, 2 p., coin cuis., ind., bd mer. Tél.: 842-21-93 heures bureau.
- Savoie Ste-Foy-Tarentaise, appt cft, pér. vac. scol., Pâq. et été. Ecr. Moussellard, 20, av. du Champ-de-Mars, 73200 Albertville. Tél.: (79) 32-09-59.
- 66-Saint-Cyprien, appt 6 pers. sur plage, ts comm., ttes pér. Lepoint, tél. (33) 24-08-55.
- Nice, centre, prox. mer, appt 2 p., cft, calme, juil., août, sept. Tél. (93) 85-22-15.
- 05-Valloise, ski, studio 4 pers., fév. C, Pâq. A, B, C. Tél. (42) 22-02-21.
- Savoie-Saint-Sorlins, pd pistes, duplex cft 6 pers., 5 au 20-4. Tél. (31) 93-35-82.
- 05-Merlette, appt 5 pers., soleil, pd pistes, Pâq. sem. et été. Ecr. P.A. n° 798.
- Mais. 2 ch., séj., cuis., s. e., w.-c., gar., pel., juin à sept. Vincent, 19510 Masseret. Tél.: 73-43-47.
- Auvergne, mais. gd cft 4-6 pers., juil., août, 1 500 F/ms. Nice, centre, studio 4 pers., 2 000 F/ms, juil., août. Drillet, Chanos, 26600 Tain. Tél. (75) 08-25-23.
- 05-Saint-Jean-Nicolas, appt 3 p., s. b., ch. c., poss. 5 pers., z. A et C. Blanc Gras. Tél.: (92) 55-91-03.
- Var-Saint-Aygulf, petit appt ind., r.d.c. villa tt cft, cour, très calme, prox. mag. et plages, juil., août, sept. Ecr. P.A. n° 799.
- 66-Sainte-Marie, plage, mais. 6 pers., mai, juin, sept., oct. Nolibois, coll., 81250 Alban.
- 31-Superbagnères-Luchon, studio prox. pistes, balc. pl. Sud, 3 pers., libre z. B et print. Tél. (46) 01-10-90.
- 05-Superdévouly, coll. l. chalet caract. sportif, 5 km pistes, tt cft, 8-9 pers. vac. Pâq. Tél. (76) 25-15-69 soir.
- 30-Grau-du-Roi, appt cft, 200 m plages; 34-Balarue, mais. camp.; (63) 4 pers., vac. fév., Pâq., juin, juil., août, px rais. Ecr. P.A. n° 800.
- 73-Lanslevillard, ds chalet pd pistes, 4-5 pers., 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> sem. fév., mars, avril. Tél. (47) 24-25-20.
- Calvi, studio 3 pers., avril, mai, juin, 1 au 9/7, 18/8 au 6/9, 7 au 28/9. Dce éc. mat., 59145 Berlaimont. Tél. (27) 63-38-77.
- Royan, villa cft près plage, 7 pers., juil., août, sept. Tél. 38-16-64 Royan.
- 11-Mais. indiv. F3 tt cft, cour, gar., soleil, riv., tennis, juin, sept. 1 400 F ou sem. 400. Ecr. Roux, 11200 Tourouzelle. Tél. 43-26-61.
- Biarritz, villa 2 p., cuis., s. eau, gd jard., juil., août, sept., ms - quinz. Ecr. P.A. n° 801.
- Vallée Pyrénées, ski, randonnées, chalet tt cft, 2 ch., sem. 600 F. T. (59) 39-64-31 repas.

l'éducation du 7-2-80

## CONDITIONS D'INSERTION

- 23,50 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes; filet = 1 ligne; effets de composition + 20%.
- POUR LES ABONNES : 50% de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,30 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Services des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

## FORMATION ANIMATEURS CVL 1980

agrée BAFA

Session de formation 8 jours (+ 17 ans)

- 23 février au 1<sup>er</sup> mars
- 29 mars au 5 avril

région Annecy - prix 600 F

Session de perfectionnement 50 heures (+ 17 ans)

prix 500 F

- 9 au 14 février. Ski de fond à LA FRASSE (Haute-Savoie)
- 1<sup>er</sup> au 6 septembre. Expression à SAINT-JORIOZ (Haute-Savoie)

Stages pratiques 20 jours (+ 18 ans)

- 6 juillet au 25 juillet
- 12 juillet au 31 juillet
- 6 août au 25 août
- 30 août au 18 septembre

Séjours d'adolescents et d'adolescentes fixes ou itinérants

Formation remboursée sur deux séjours.

Pour recevoir notre documentation, retourner ce coupon (Ed) à : ECLAIREUSES ECLAIREURS DE FRANCE Vacances actives, 1, rue de l'Industrie, B.P. 130, 74004 ANNECY Cedex. Tél. (50) 45-38-00.

M .....  
Adresse .....

Voyages de fin d'études  
**NAOURS (Somme)**  
entre Amiens et Doullens  
GROTTES-REFUGES III<sup>e</sup> siècle  
VIEUX METIERS - MOULINS A VENT  
Parc de jeux - Buvette - Pique-nique  
Prix scolaires  
Renseignements :  
Grottes NAOURS, 80114 - Tél. (22) 93-71-78

• 38-Chamrousse, ds chalet, appt 5 pers., fév. C, Pâq., été. Ecr. P.A. n° 802.

• La Rochelle, F5 libre juil. Rouillon, 2, rue des Ecoles, 17100 La Rochelle. Tél. 41-20-92.

• 06-Mandelieu, appt 4 p., calme, sf juil., août. Gouverneur, 1186, bd des Iles-d'Or. Tél. (93) 47-47-84.

• 05-Vars-Claux, studio 4 p., cft, s/pistes. Delfaud, 13480 Cabries. Tél. (42) 22-21-08.

• 85-Sables-d'Olonne, mer, forêt, fermette 6 pers., juin, sept.; studios nfs 2 pers. + 1 enf., kitch., frigo., dche, w.-c. part., juin 750, juil. 1 800, août 2 000, sept. 750 F. Raclet, rte Maraichers, 85340 Olonne/s./mer.

• 73-La Plagne 2 000 m, appt 2 p. 5 pers., fév. C, Pâq., 1 750 F/sem. Ecr. Saglier, 12, rue Louis-Morard, 75014 Paris. Tél. 543-21-72.

• 73-1 800 m, chalet solaire 8 pers., âtre, TV, hiv.-été, tennis. Tél. (27) 64-88-04 soir.

• Saint-Jeannet (ar. pays Nice) 6 km Vence, partie ind. ds villa prov., cadre, cft, calme, Pâq. 7-20/4, juil., sept. Ecr. Fardel, lyc. Eucalyptus, 06200 Nice.

• Adossée à la forêt, villa calme de 1976, 72 m<sup>2</sup> hab. équipée 6-7 pers., 2 800 F juin ou sept., 3 200 juil. ou août, 6 km Gréousles-Bains. Ecr. M. Decugis Paul, 371, av. R.-Guillemand, 83140 Le Brusac. Tél. 25-10-95.

• Vac. familiales gratuites 40 pays. INTER-VAC, 55, r. Nationale, 37 Tours. T. (47) 20-2057.

## PENSEZ A VOS VACANCES

Rég. Sud-Ouest. Belle plage de sable fin 3 km. Les pins, les dunes. Climat tempéré. Demandez listes locations été. Joindre timbre pour réponse. Agence TALON, Mme Daugas, gérante libre, B.P. 20, 17110 Saint-Georges-de-Didonne. Tél. (46) 05-07-36.

• Villa sur la côte d'azur, rég. Fréjus, entre mer et lac St-Cassien, 2 ch., 2 s. bns, s. séj., cuis., terr., terrain 1 500 m<sup>2</sup>, août 4 000 F + ch. Tél. 554-87-71. Ecr. P.A. n° 783.

• Baie de Rosas, Espagne, 50 km Perpignan, appt tt cft, 50 m plage, 6-8 pers., séj., cuis., 2-3 ch., s. eau, w.-c., gde terr., face mer, park., ts comm. Ecr. P.A. n° 792.

• Croisière aux Iles-d'Or en voilier, Pâques, initiat., perfect., détente, dép.-ar. Toulon, 60 F/j + repas. Ecr. Clemencet, Fontchristiane, Briançon. Tél.: (92) 21-19-67.

• Savoie 1 700 m, soleil et repos, sp. hiv. studios tt cft, vac. Pâq., été. Ecr. Lutzler, 48, rue Brossollette, 93320 Pavillons.

• Plage Midi village vacances, loc. caravane, bungalow. Boisset, 34 Sérignan. Tél. (67) 93-01-01.

• 22-Près Paimpol, pt port pêche très pitt., studio tt cft 2 pers., ch., cuis., frigo, e, g, él., W.-C., dche, libre été. Ecr. P.A. n° 806.

• 19-25 km Brive, ferme isolée, calme, 6 à 8 pers., juil. 1 600, sept. 1 200 F. Boudy L., Perpezac-le-Blanc, 19310 Ayen.

• 83-Sanary/mer, F2 r.d.j., prox. mer, tt cft, Pâques à sept. Ecr. P.A. n° 807.

• Environ Salou, studio direct/plage, 3 pers., cft, comm., Pâques 430, mai 600, juin, sept. 850, juil. 1 600 F. Ecr. P.A. n° 808.

• 34-Marseille, plage, bd mer, duplex 5 pers., terr., juin, juil., août, sept., vac. scol. Cervera, 34850 Pinet. T. (67) 77-06-85.

• Vosges-village, été, 3 appts 3 à 6 pers. + 1 p. 2 pers. Ecr. Bauer, éc. Anould, 88230 Fraize.

(Suite page 36.)

# échanges et recherches

(Suite de la page 35.)

• 63-Super Besse Auvergne, 1 300-1 850 m, coll. l. ttes sais. sauf fév., studio bien exposé 2 pers. + enf. et chalet club 12 couchettes, tt cft, fév. A-C, Pâques, été. Tél. (73) 89-02-97 soir.

• Calpe (Alicante), appt direct plage sable 4 pers., juil., août 2 000 F, autres mois 1 700 F. Ecr. Lecour, 29 A, bd Vaulabelle, 89000 Auxerre.

## location (demandes)

• Couple 2 enf. ch. août bung. ou mobil home prox. imm. mer Midi ou Esp., photo souh. Halin, 11, r. Gauche Pied, 59 Maubeuge.

## échanges

• Finistère-nord, bd mer, pet. mais., cft, calme, c/ chalet Alpes, 2-3 sem. août. Dantec, « Pengourven », 29232 Plouguerneau.

## hôtels - pensions

• Hautes Vosges, Hôtel au Repos des Cascades \*\*NN, 88460 Tendon, tél. : (29) 66-21-13. Un hôtel-chalet pour un séjour en famille, forfait week-end, 1/2 pens. ou pens. compl. ou à la semaine.

**Soleil des  
PYRÉNÉES MÉDITERRANÉENNES**

1 200 m  
**GRAND CALME - AMBIANCE FAMILIALE**  
climatisme - sports d'été, d'hiver  
cadre champêtre - parc - parking  
axe S.N.C.F. et R.N. 20  
Nombreuses excursions  
Carrefour touristique entre Font-Romeu,  
Andorre, Espagne  
**HOTEL TRANSPYRÉNÉEN\*\*★**  
66800 ENVEITG  
Tél. (68) 04-81-05  
Pension de 90 à 120 F/j ou demi-pension  
Conditions familles, groupes,  
ouvert toute l'année. Dépliant

• Vacances d'hiver (z. C) et vac. de print. au Relais de Savoie-Vinzier-sur-Evian, 74500, tél. (50) 73-61-05, prox. des pistes, table excellente, park., pens. complète 80-90 F TTC.

avec le **CLUB ANGLAIS**

**VACANCES LINGUISTIQUES**  
ANGLETERRE, ECOSSE, IRLANDE,  
Espagne, Allemagne, Autriche, Italie  
(hôtels, pensions, familles, universités)  
pour adolescents et pour adultes

**VACANCES SPORTIVES**  
tennis, voile, pêche, plongée,  
natation, équitation

programmes touristiques tous horizons  
**TARIF SPECIAL JEUNES**

28, rue des Fossés St Bernard Paris 5<sup>e</sup>  
tél. 354 01.72 lic. A 483

• En Auvergne, Hôtel-Restaurant du Parc, \*\*NN, 63790 Muroil, tél. (73) 88-60-08, logis de France, accueil, cft, calme, tennis, piscine, station verte de vacances été, hiver, vac. Pâques, 100/120 F par jour.

• Vacances Pâques ski en altitude, Hôtel Union 1 \*NN 74470 Lullin, tél. (50) 73-81-02, calme, détente, cuis. du patron, pension 85-95 F TTC.

• LAC D'ANNECY, vacances de Pâques à la montagne, HOTEL ARCALOD, gd parc, DOUSSARD, 74210 Faverges. Tél. (50) 44-30-22. SKI 12 km. Px pens. à partir 88 F TTC, px spéc. groupes hors saison.

### Eclaireuses Eclaireurs de France Mouvement laïc de jeunesse et d'éducation populaire

## VACANCES D'ETE 1980

### • 13-16 ans - SAINT-JORIOZ

Centre de 5 ha au bord du lac d'Annecy, dans une région qui permet par sa richesse la pratique de nombreuses activités de plein air : nautisme, montagne et des activités d'expression sous forme d'ateliers.

Vie collective en village de 24 adolescents (tes) et 3 animateurs (trices).  
Prix du séjour : 14 j : 1 250 F ; 20 j : 1 750 F.

### • 15-17 ans - SEJOURS ITINERANTS

en groupe autonome permettant la découverte de l'ailleurs, des autres et aussi de soi-même.

Thèmes proposés :

- le volcanisme en Sicile et les Iles Eoliennes ;
- les Dolomites, Venise ;
- le Parc de la Vanoise et les lacs d'Auvergne : 1 550 F.

Prix : Volcans : 14 j : 1 650 F ; 20 j : 1 990 F ; Venise : 1 850 F.

### • + de 18 ans : VISA POUR L'AVENTURE

Vivre un voyage, un chantier, une entreprise... en le pensant, en le préparant et en le réalisant soi-même. En équipe, prendre en charge ses propres vacances. **Vacances Actives** donnera les moyens nécessaires à la mise en œuvre de tels projets.

**Dates des séjours :** 6 au 19 avril - 6 au 25/7 - 12 au 30/7 - 6 au 25/8 - septembre éventuellement. Voyage collectif organisé au départ de Paris.

Pour recevoir notre documentation, retourner ce coupon (Ed) à **ECLAIREUSES ECLAIREURS DE FRANCE - Vacances Actives - 1, rue de l'Industrie, B.P. 130, 74004 ANNECY CEDEX.** Tél. (50) 45-38-00.

M .....

Adresse .....

## achats

• Pr j. fille ds rech. médic. par vocation, ach. imméd. F2 ch. gaz, tél., cft, accès direct quart. Latin. Mme Lavielle, 38 Castagnet, 40220 Tarnos. T. (59) 55-23-81 ap. 20 h.

## ventes

• Cher, alentours pte ville, jolie et solide mais. ind. à l'ombre d'un gd tilleul 3 p. (séj. 49 m<sup>2</sup>), cuis. ps d'eau, état parfait, terr. 1 200 m<sup>2</sup>, px 175 000 F, crédit max. R.E.B. (restauration vente), 18160 Touchay.

• MONTMORENCY, particulier vd pavillon caract., quart. résid., jard. 700 m<sup>2</sup>, salon, séj., chem., w.-c., cuis. aménagée, 2 chbres, bureau, s. d. b. moderne, grenier, terrasse, ss-sol total + 1 pce, état impeccable, ch. central, gar., px 500 000 F. Tél. 964-44-89 soir et week-ends.

• Métro plateau Vanves, 70 à 100 m<sup>2</sup> ds imm. aménagé par enseignants, 2 500 F m<sup>2</sup> plus 1 000 F environ rénovation. Ecr. P.A. n° 803.

## automobiles - caravaning

• Vds 305 GRD sable, 9 mois, libre 10/2. Wanner, 8, rue Courbet, 25400 Exincourt. Tél. (81) 94-40-51 après 18 h.

• Vds 305 GR ivoire, 9 ms, 4 000 km. Chi-peaux Serge, 25460 Etupes. Tél. (81) 94-13-01 bureau.

## centres de vacances

• Assoc. rech. DIRECTEURS habit. 200 km Paris maxi CV petits effectifs enf. ou ados Pâques z. A, B, C. Tél. 500-13-41.

• Cuisinière, aide cuis. ch. emploi vac. printemps z. B, C. Ecr. P.A. n° 804.

## stages

• Poterie, tissage, sculpture en Corrèze pour 12<sup>e</sup> année, stages agrées promofaf. Ecr. Mahu, 19250 Meymac. Tél. (55) 72-41-20.

## divers

• Institutrice 45 ans ch. coll. pr voy. vac. Pâq. rég. Est. Ecr. P.A. n° 805.

• Ec. mat. vd toboggan très bon état et offre managé en cadeau. Tél. 627-31-95.

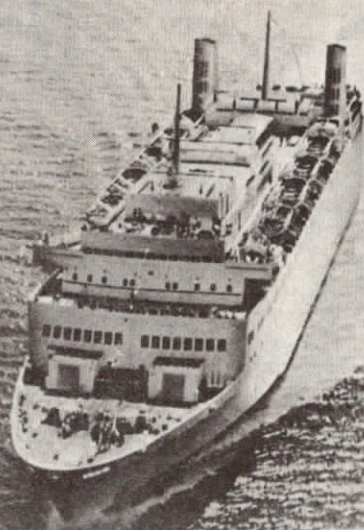
## RELATIONS AMICALES

corresp., renc. sorties, ttes régions, ts âges, milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE, B.P. 366, 13 - Marseille-2<sup>e</sup>.

# DES VACANCES DE FEVRIER EN MER

à bord d'Azur  
du 9 au 15 Février  
du 16 au 22 Février  
du 23 au 29 Février  
7 jours à partir de 2195 FF  
**MALTE - SICILE - ITALIE - TUNISIE**  
*Renseignez-vous vite chez votre Agent de Voyage*

Croisière gratuite  
à tout enseignant  
accompagnant un  
groupe de 15 jeunes.



Vos élèves vont s'inscrire à une croisière Paquet. Des jeunes que vous pourriez accompagner, ce qui donnerait à cette croisière un bénéfice encore plus grand. Paquet est prêt à vous apporter toute sa collaboration pour accueillir votre groupe. A bord : une équipe de conférenciers préparera les élèves sur le plan historique et culturel à toute les excursions :

Entre les escales, une multitude de distractions vous sont offertes. Les cabines confortables, la prévenance de l'équipage et une table soignée s'ajouteront au plaisir de la croisière. Au retour, vous aurez fait le plein de forme pour reprendre l'année scolaire. Des vacances originales pour vos élèves et vous. Une bonne idée Paquet pour faire découvrir des siècles d'Histoire.

**CROISIÈRES  
PAQUET**  
DECOUVERTE

Le N° 1 de la Croisière en France

Samedi 9 février dans

# L'EXPRESS

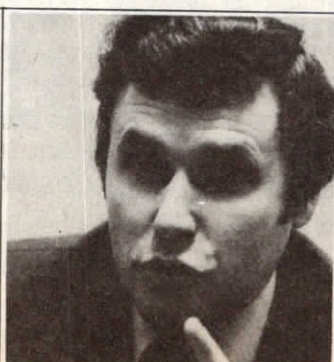


## VACANCES SCOLAIRES ÇA VA BOUGER !

C'est décidé. Dès cette année, les grandes vacances seront régionalisées : cinq zones de départ. D'autres bouleversements sont en préparation : vacances d'été raccourcies, vacances d'hiver allongées, au choix des recteurs... Jusqu'où ira-t-on ? L'Express explique, cette semaine, les plans du ministre de l'Éducation, Christian Beullac. Et les réactions de la Fen, des Fédérations Lagarde et Cornec... Pour la première fois, un sondage national, réalisé pour L'Express par l'Institut Louis Harris, analyse scientifiquement les désirs des parents d'élèves. Qu'en pensent les médecins ? Les enfants peuvent-ils vivre au rythme de Bison futé ?



Christian Beullac



André Henry



Antoine Lagarde



Jean Cornec